



LA SPIRALE  
COMPAGNIE  
JEAN BOILLOT

LES IMPOSTEURS

Revue de presse

un texte d'**Alexandre Koutchevsky**  
mise en scène **Jean Boillot**



avec **Régis Laroche** et **Isabelle Ronayette**

spectacle créé en 2018

**Production** : La Spirale - Compagnie Jean Boillot

**coproduction** : NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est  
avec le soutien du Lycée Saint-Exupéry de Famec

# SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

P. 3

**L'HUMANITÉ**

**TÉLÉRAMA**

**FRANCE INTER**

**LA TERRASSE**

**I/O GAZETTE**

**SPECTACLES**

**THÉÂTRAL MAGAZINE**

**LE JEUDI**

**LE RÉPUBLICAIN LORRAIN**

**L'ESTRADE**

**THÉÂTRE AU VENT**

**HOLYBUZZ**

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**

**FROGGY'S DELIGHT**

**REG ARTS**

**THÉÂTRE DU BLOG**

**RUE DU THÉÂTRE**

**LA REVUE DU SPECTACLE**

**TOUTE LA CULTURE**

**SCENEWEB**

**LE BRUIT DU OFF**

**THÉÂTRE'ELLE**

**VIVANTMAG**

TV, RADIO, WEB

P. 52

**FRANCE 3 GRAND EST**

**SZENIK (MAGAZINE VIDEO DES SPECTACLES GRAND EST)**

**ZIGZAG (MAGAZINE CULTUREL MENSUEL RÉGION GRAND EST)**

**RADIO RCF JERICO MOSELLE**



# La méchante tromperie du cochon aux cheveux blonds

Avec *Jours radieux*, Jean-Marie Piemme glisse du conte de fées au cauchemar de l'intolérance et du racisme radical. *Les Imposteurs*, mis en scène par Jean Boillot, posent la question du vrai et du faux dans la vie et sur scène.



*Jours radieux* est mis en scène comme un conte dans lequel « Blanche Neige démocratie » doit se protéger de « la vieille sorcière facho ». A. Piemme

**Thionville (Moselle), envoyé spécial.**

**U**ne gentille petite famille dans sa jolie petite maison. Le papa, la maman et la fille. Blonds tous les trois. Bien propres et souriants. Mais tout de suite un brin inquiets de ce qui se passe de l'autre côté du mur du jardin. En écrivant *Jours radieux*, le Belge Jean-Marie Piemme a utilisé l'arme du rire à haute dose pour dénoncer avec autant de verve que de virulence « la montée de l'extrême droite » dans plusieurs pays d'Europe. Et dans sa brillante mise en scène, Fabrice Schillaci souligne la crainte exprimée à demi-mot, jusqu'au chaos qui libère les paroles les plus extrêmement racistes et nauséabondes. Sous la forme d'une délectable farce immonde.

Ce glissement vers la haine est progressif. Et dans ce cheminement, les trois comédiens Stéphane Vincent (Blond, le père), Joëlle Franco (Blonde, la mère), Élisabeth Karlik (Blondinette, la fille) sont parfaits de justesse, de sensibilité exacerbée, de frayeur incontrôlée, d'ignominie désespérée. Quand Blondinette s'installe au soleil, elle voit passer un homme dans la rue. Qui est-il ? On ne sait. Qu'importe. Il semblait pressé. C'est louche. Il n'en faut pas plus pour alarmer le Blond et la Blonde.

**Des dialogues écrits avec une plume tranchante**

La dérive qui fermentait déjà dans les placards domestiques est lancée. Le petit conte de fées, que l'ingénieux plateau tournant (scénographie Johanna et Johan Daenen) présente sous ses meilleurs jours, se lézarde vite. Et quand, un peu plus tard « Blanche Neige démocratie » et « la vieille sorcière facho » entrent en scène, tout est consommé. Bousculé. Chamboulé. L'air est corrompu. L'horizon obscurci. Avec du brun dans le ciel. Quand la famille s'interroge, cela donne : « Sommes-nous des nazis ? » demande la fille. « Mais non, nous ne sommes même pas des Allemands », réplique le père.

De ces dialogues écrits avec une plume tranchante, Jean-Marie Piemme fait surgir quelques démons contemporains qui forcent à la réflexion. La famille, désormais, s'est trouvé de nouveaux amis, dans les partis de

la droite extrême, qui attisent les peurs et les haines où ils trouvent refuge. Dans une fête démente, la célébration du cochon prend alors une place essentielle, marquant la frontière entre ceux qui en élèvent et en consomment et ceux qui se situent du côté du mouton. On ne saurait être plus clair. Pour autant, la machine connaît aussi de joyeux hoquets quand, par exemple, la mère, qui en perd son latin, façon de dire, ne sait plus que s'exprimer en... arabe. Entre deux blagues du père comme celle-ci : « Et si les Irlandais mangent du mouton comme les Arabes, tant pis pour eux, c'est peut-être qu'un Irlandais, ce n'est jamais qu'un Arabe blond. »

**« Un festival qui devient tranquillement transgénérationnel »**

Ces *Jours radieux*, présentés pour la première fois en France à Thionville, ont été un des moments forts de la 4<sup>e</sup> édition de la Semaine extra (du 13 au 18 avril) qui, comme le dit Jean Boillot, directeur du Nest - autrement dit la scène nationale Nord-Est Théâtre -, est depuis son origine « un festival tourné vers la jeunesse mais qui devient tranquillement transgénérationnel ».

Ainsi les *Imposteurs*, interprétés par Isabelle Ronayette et Régis Laroche, sont-ils donnés principalement dans des lycées, mais en accueillant des adultes. « Il faut se méfier des cases et des spectacles réservés à une catégorie », s'amuse Jean Boillot, qui met en scène ce texte d'Alexandre Koutchevsky. Lequel a non seulement écrit ce récit avec les deux comédiens, mais laissé des fenêtres ouvertes sur de possibles improvisations.

Le résultat est bluffant. Même la sollicitation du public, appelé à participer brièvement, est réussie. *Les Imposteurs* sont un subtil mélange entre la fiction et le réel. Les acteurs portent à la scène leur nom de ville. Ils parlent de leur adolescence, de leur quotidien, de leurs souvenirs, en mêlant le vrai et le faux. L'imaginé et le vécu. Tant et si bien que ces deux personnages, en inversant parfois les rôles, sont tour à tour et en même temps eux et d'autres. « On produit en parallèle une réflexion sur notre métier », ajoute Boillot, mais aussi sur la réalité d'un monde souffrant. Un mélange magique.

**GÉRALD ROSSI**

*Jours Radieux*, tournée à venir.  
*Les imposteurs* le 2 juin à Florange,  
le 14 septembre à Nilvange.



## **TT** “Les Imposteurs”

Le dispositif est minimaliste. Pour un peu, on se croirait juste dans une méchante salle de classe, tous assis en rond sur de tristes chaises de fer et regardant sur le mur les photos d’un vieux vidéoprojecteur... Sauf que deux superbes comédiens, tout proches, tout simples et si justes – Isabelle Ronayette et Régis Laroche – partagent avec une formidable sincérité les joies et les peines, les doutes et les questions de leur métier. Ça commence par une photo de classe, et un flash back dans la mémoire d’Isabelle sur ses anciens copains de seconde... Quel a été le déclic pour s’engager dans le théâtre ? Se sent-elle légitime dans cet art de l’illusion ? Joue-t-on ou plutôt vit-on un rôle ? Echanges drôles et sans concessions avec le partenaire Régis... Qui sont après tout les vrais menteurs et réels imposteurs ? Et si c’étaient les spectateurs ? Dans la méchante salle de classe, le public fait un malicieux voyage au fabuleux royaume du théâtre et y mène de décapantes réflexions... **F. P.**

**Les Imposteurs, d’Alexandre Koutchevsky, mise en scène Jean Boillot, 1h10, Gilgamesh Belleville, 11h.**

?

?

?



# la terrasse

avril 2018 / N°264

Entretien / Régis Laroche et Jean Boillot

## La Semaine Extra

RÉGION / NEST, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE THIONVILLE-LORRAINE / FESTIVAL

**La Semaine Extra s'adresse aux spectateurs d'aujourd'hui et citoyens de demain. Ce temps fort, organisé par Régis Laroche et Isabelle Ronayette, artistes associés au NEST (dirigé par Jean Boillot), a cette année pour thème : D'ailleurs, je suis d'ici !**

**Quelle est la part de la jeunesse dans votre public ?**

**Jean Boillot :** Ce festival est le fer de lance de notre politique en sa direction. Il est conçu pour et avec les adolescents. La saison passée, nous avons mené une vaste enquête et avons ainsi constaté que le renouveau générationnel du public est en route. Hors le public scolaire, et donc captif, 20 % de notre public a moins de 26 ans. Il s'agit essentiellement de jeunes entre 13 et 18 ans, dans la mesure où il n'y a pas d'université à moins de 20 km de Thionville. Par ailleurs, ils composent la moitié de nos primo-spectateurs, ce qui veut dire qu'on est en train d'attirer un public qu'on croit souvent réfractaire, en constatant que l'image du théâtre est loin d'être négative aux yeux du public en général et de celui-là en particulier.

**Qu'est-ce qui caractérise cette jeunesse selon vous ?**

**Régis Laroche :** Avec Isabelle Ronayette, nous menons des ateliers et sommes donc en contact avec eux toute l'année. Ce qui m'a le plus frappé, c'est leur difficulté à être en contact les uns avec les autres. Mais la pratique et le partage artistique offrent l'occasion de tisser à nouveau des liens et de rendre aux corps le moyen d'un contact facilité. À Thionville, les jeunes se retrouvent souvent sur les marches de la médiathèque : nous avons donc voulu, avec ce festival, leur offrir l'occasion d'un autre lieu de rencontre. Il s'agit de créer une nouvelle hospitalité dédiée à la jeunesse. On peut venir avec ses copains, voir un spectacle, participer à un atelier : et on n'est pas à l'abri de découvrir quelque chose !



© Le NEST

**« Il s'agit de créer une nouvelle hospitalité dédiée à la jeunesse. »**

Régis Laroche

**Que va-t-il se passer pendant cette semaine ?**

**J. B. :** 6 jours, 7 spectacles, 25 représentations et plus de 2 000 jeunes attendus. On s'adresse aux individuels, qui viennent de leur propre chef, avec ou sans leurs parents, en programmant pour la première fois des spectacles pendant le week-end, mais aussi un concours de films, une radio en live et une Rida, rencontre ONDA enfance et jeunesse. La programmation est confiée à Régis Laroche et Isabelle Ronayette et on les retrouve ensemble dans *Les Imposteurs*, pièce que je mets en scène,

qui a été créée au lycée Saint-Exupéry de Fameck et que nous tournons dans plusieurs autres lycée partenaires du NEST.

**R. L. :** Nous avons fait en sorte de choisir des formes différentes : du théâtre de texte (*Jours radieux* et *Price*), du multimédia et du numérique (*A House in Asia* et *2 ou 3 choses que je sais de vous*), et des formes itinérantes plus légères qui permettent de circuler sur le territoire. Chose nouvelle cette année, nous avons créé un groupe de passeurs, qui sont comme des ambassadeurs et que nous avons vus tous les quinze jours pour penser l'organisation du festival. Nous nous sommes appuyés sur leurs propositions, et les avons conduits à s'investir

**« Le festival est conçu pour et avec les adolescents. »**

Jean Boillot

au maximum dans l'organisation et la diffusion de l'information. Ce festival est le leur, et si nous en assumons la direction artistique, c'est avec la même rigueur et la même exigence que celles qu'on déploie pour des adultes.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

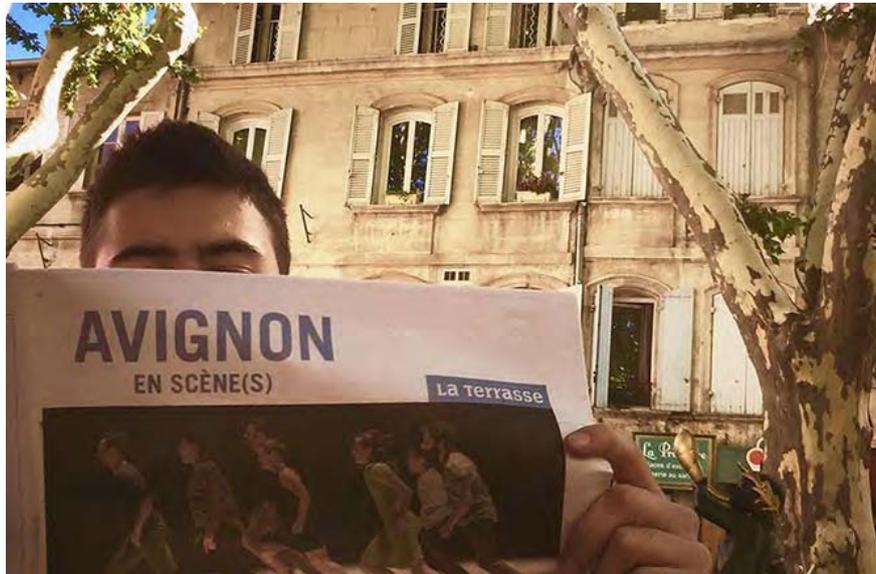
NEST, Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine, 15, route de Manom, 57100 Thionville. Du 13 au 18 avril 2018. Tél. 03 82 82 14 92.

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



## Avignon Off 2019 : quelques projets à découvrir



### Fléchage Avignon OFF 2019 / premier volet

Publié le 28 mai 2019 - N° 277

**En avant-première, alors que notre hors-série Avignon en Scène(s) 2019, sur le point d'être finalisé (parution le 1<sup>er</sup> juillet), chroniquera environ 300 spectacles – In et Off –, voici un premier jet de projets d'Avignon Off à consulter avant votre venue. Parmi ceux-ci, certains que nous avons vus et aimés, d'autres, qui seront créés en juillet et qui nous paraissent intéressants. Bien évidemment, ce choix de spectacles lacunaire est à compléter. A suivre...**

#### **Marx et la Poupée**

Aude Jarry, Clotilde Lebrun et Elsa Rozenknop interprètent le texte de Maryam Madjidi et mêlent la musique et les langues pour raconter les racines comme fardeau, rempart et arme de séduction massive.

Théâtre Artéphile à 11h45

#### **La Clairière du Grand n'importe quoi**

Alain Béhar, auteur en résidence à la Fabrique du Théâtre des 13 Vents à Montpellier, livre et interprète un texte poétique sur les migrations.

Artéphile à 16h35

#### **Guerre, et si ça nous arrivait ?**

Si aujourd'hui il y avait la guerre en France, où iriez-vous ? Le Théâtre du Rictus renverse les points de vue et incite le public à revoir ses certitudes en mettant en scène le texte incisif de Janne Teller.

Présence Pasteur à 9h50

#### **Le petit Boucher**

Avec Marion Bottollier, Agnès Renaud porte à la scène le texte de Stanislas Cotton, retraçant le parcours de la jeune Félicité, proie facile en temps de guerre. Sur le chemin de la résilience, un théâtre délicat et ample, tout en nuances.

11 Gilgamesh Belleville à 13h50

### **Cherchez la faute**

A partir d'une séance d'étude du récit fondateur de la Genèse, François Rancillac célèbre la naissance de l'homme comme sujet libre.

La Manufacture à 10h45

### **J'ai rencontré Dieu sur Facebook**

Ahmed Madani ausculte la relation conflictuelle entre une mère et sa fille qui se radicalise. Un théâtre à l'écoute de la fragilité des êtres.

11 Gilgamesh Belleville à 11h50

### **Reconstitution**

Pour Guy Delamotte et Véro Dahuron, fondateurs du Panta-théâtre à Caen, Pascal Rambert a écrit *Reconstitution*. Un rituel beau et touchant, qui interroge l'amour au sein du couple. Et la place du théâtre dans l'intime.

La Manufacture – La Patinoire à 11h40

### **La Révolte**

L'implacable critique de Villiers de l'Isle-Adam résonne toujours aussi cruellement dans la mise en scène atemporelle de Salomé Broussky, qui souligne les rapports de force intimes et sociaux.

La Scierie à 14h

### **Qui va garder les enfants ?**

Théâtre-récit issu de collectages et d'échanges : Nicolas Bonneau présente la politique du point de vue des élues, loin du tintamarre des casseroles qu'on accroche à leurs jupes. Emouvant et caustique !

11, Gilgamesh Belleville à 17h05

### **Le roi nu**

Sur l'Île de la Barthelasse, *Le roi nu* monté par les Belges des Baladins du miroir montre combien le théâtre gagne à se promener sous un chapiteau.

L'Ilôt chapiteaux à 17h

### **Les Imposteurs**

Fruit d'une rencontre entre l'auteur Alexandre Koutchevsky et les comédiens Isabelle Ronayette et Régis Laroche, *Les Imposteurs* est une subtile enquête intimiste sur le métier d'acteur.

11 Gilgamesh Belleville à 10H45



# Les Imposteurs

Par Julien Avril

10 juillet 2019

Article publié dans I/O n°101 daté du 10/07/2019



« Les Imposteurs », d'Alexandre Koutchevsky, mis en scène par Jean Boillot, le directeur du CDN. Au plateau, Isabelle Ronayette et Régis Laroche, les deux comédiens permanents du Nest en charge de la direction artistique du festival. C'est une forme « volante », destinée à être jouée dans les classes des collèges et lycées des environs. À nous alors de retrouver notre cœur d'adolescents. C'est d'ailleurs ce que font les acteurs d'entrée de jeu : convoquer leur propre adolescence. Une photo de classe projetée sur un écran, et c'est le récit initiatique de la comédienne qui commence : ce qui l'a amenée, à cet âge, à envisager un métier artistique. Loin des « PROJEETS ! » de carrière que l'on demande maintenant aux ados de présenter au bac, c'est d'anecdote en anecdote que s'opère la démonstration par l'exemple, celle qui nous invite à faire confiance aux évidences dissimulées dans les méandres du présent. La scène libère et le jeu devient une invitation à se sentir vivant, à être attentif à ce qui nous construit pas à pas. Pour Régis Laroche, ce sont tous les

personnages qu'il a traversés qui sont comme les pièces d'un puzzle qui le constitue et qu'il ne cesse d'enrichir. Métier impossible où l'on cherche indéfiniment à retrouver l'état de jeu de l'enfance, si puissant et qu'on abandonne pourtant, hélas, à la puberté, être acteur est une quête permanente d'authenticité. La véritable imposture évoquée dans le finale, celle qui crée le malaise, c'est quand ce jeu s'éloigne du cadre de la représentation dans une volonté désespérée de tordre la réalité à son avantage.

## INFOS

FESTIVAL : [FESTIVAL D'AVIGNON](#)

Les Imposteurs

Texte : [Alexandre Koutchevsky](#) –

Conception/Mise en scène : [Jean Boillot](#) –

Distribution : [Isabelle Ronayette](#), [Régis Laroche](#)

Lieu : [11 Gilgamesh Belleville](#)





7 mai 2018 / [www.iogazette.fr](http://www.iogazette.fr)

REPORTAGES

# Place à la jeunesse

Par Julien Avril



Pour couvrir la Semaine Extra, son festival consacré à la jeunesse, je débarque en Lorraine et découvre le NEST, le CDN de Thionville, un grand théâtre en bois qui s'ouvre sur les bords de la Moselle. Un groupe de jeunes à casquette jaune m'accueille au barnum, ce sont les ados bénévoles du festival. Ils m'invitent à voter pour la meilleure soupe bio, à manger une crêpe au food-truck, à passer voir leur friperie éphémère et surtout à m'inscrire sur les tableaux pour les ateliers de l'après-midi. Je finis ma bière ambrée floquée du logo du théâtre et j'entre dans la petite salle pour assister au premier spectacle, « Les Imposteurs » d'Alexandre Koutchevsky, mis en scène par Jean Boillot, le directeur du CDN. Au plateau, Isabelle Ronayette et Régis Laroche, les deux comédiens permanents du NEST en charge de la direction artistique du festival. C'est une forme « volante », destinée à être jouée dans les classes des collèges et lycées des environs. A nous alors, de retrouver notre cœur d'adolescent. C'est d'ailleurs ce que font les acteurs d'entrée de jeu, convoquer leur propre adolescence. Une photo de classe projetée sur un écran, et c'est le récit initiatique de la comédienne qui commence : ce qui l'a amenée, à cet âge, à envisager un métier artistique. Loin des « PROJEEETS ! » de carrière que l'on demande maintenant aux ados de présenter

au bac, c'est d'anecdotes en anecdotes que la démonstration par l'exemple se fait, celle qui nous demande de faire confiance aux évidences dissimulées dans les méandres du présent. La scène libère et le jeu devient une invitation à se sentir vivant, à être attentif à ce qui nous construit pas à pas. Pour Régis Laroche, ce sont tous les personnages qu'il a traversés qui sont comme les pièces d'un puzzle qui le constitue et qu'il ne cesse d'enrichir. Métier impossible où l'on cherche indéfiniment à retrouver l'état de jeu de l'enfance, si puissant et qu'on abandonne pourtant, hélas, à la puberté, être acteur est une quête permanente d'authenticité. La véritable imposture évoquée dans le final, celle qui crée le malaise, c'est quand ce jeu s'éloigne du cadre de la représentation dans une volonté désespérée de tordre la réalité à son avantage.

Presque sans m'en rendre compte, je me retrouve peu après dans une yourte, pour une heure trente d'atelier chant, à faire chœur avec des inconnus autour d'Higelin. Avec moi, des jeunes évidemment, mais aussi des spectateurs plus âgés ou des membres de l'équipe du théâtre. Cela faisait bien longtemps et je réalise attristé que ma petite voix de ténor de jadis s'est définitivement faite la malle. Bon, pas trop grave pour chanter « Champagne » sous la joyeuse et très amusante direction de Marie avec Séverine qui l'accompagne au piano. Notre petite chorale improvisée se défend pas mal, mais ce qui se joue n'est pas seulement musical. C'est un lien bref et intense qui se crée, comme seul le chant peut en tisser en si peu de temps. Un lien qui résonnera entre nous dans les sourires complices échangés tout au long du week-end, après s'être consolidé la nuit lors de la scène ouverte dont nous avons fièrement fait l'ouverture.

Mais avant cela, je m'installe dans la grande salle du théâtre en bois pour assister à « A House in Asia » de la compagnie espagnole Senor Serrano. Un boeing qui s'écrase sur les tours jumelles avec Flight Simulator, des petits soldats en plastique, des maquettes, des archives sonores et des images de vieux westerns et c'est toute la « guerre de civilisation » orient/occident qui se rejoue sur le plateau. Le ludisme et la pop culture sont des outils pour interroger l'Histoire. Avec leurs joujoux, les artistes bricolent, reconstituent comme ils peuvent les actions militaires en les « suédant » à la manière de Gondry. Ainsi ils questionnent la fabrique de la représentation de la guerre et ainsi, ils nous rappellent que le hors-cadre est tout aussi important à connaître que ce qui semble être le contenu d'une image ou d'un discours, pour appréhender le réel. Celui-ci est souvent diffracté, comme cette maison au Pakistan, celle de Geronimo, alias Ben Laden, dont une réplique en Amérique sert aux répétitions de son attaque par les Navy Seals, et une autre, en Jordanie, sert plus tard de

plateau de tournage à la superproduction cinématographique. C'est dans la superposition de ces multiples reflets que la saisissante complexité du monde peut enfin nous apparaître.

Le lendemain, malgré ma troisième tasse de café pour atténuer les échos de la fête et de la scène ouverte, j'ai du mal à croire à ce chèque gigantesque qu'on remet au directeur dans le barnum du théâtre, comme s'il avait gagné au loto. C'est en fait une remise de prix. Une récompense de la part d'une célèbre mutuelle pour le programme d'audio description que le NEST a mis en place. Je décide alors de participer à la « visite tactile » du décors du prochain spectacle. Dans la salle de construction du théâtre où aura lieu la représentation de « Longueur d'ondes » de Bérengère Vantusso, je découvre donc la scénographie à l'oreille et au toucher, un bandeau sur les yeux, parmi les spectateurs souffrant de déficience visuelle. Je tente de me faire l'image mentale la plus précise possible en écoutant les descriptions d'Élodie Grandmaire et en effleurant les lignes des éléments du décors. L'expérience est assez bluffante, surtout quand je le redécouvre plus tard de mes yeux et que je mesure l'écart entre ma perception, mon imagination et la réalité.

« Longueur d'Ondes », c'est l'épopée de la radio libre « Lorraine cœur d'acier », mise en place à Longwy par la CGT lors de la lutte contre la fermeture des usines sidérurgiques, à la fin des années 70. Le dispositif s'articule entre des archives sonores et des images dont le graphisme rappelle les affiches militantes. Elles sont composées en mosaïque sur un Kamishibai multiple, dévoilées par les acteurs au fil de la narration. Ceux-ci naviguent entre des micros sur pied et un petit studio radio, jouant parfois certaines émissions, leurs voix se confondant avec les véritables protagonistes de cette aventure libertaire. Car c'est bien de liberté dont il s'agit. Seule condition imposée au syndicat par les journalistes en charge de la chaîne : la liberté totale de parole. Et c'est l'apparition soudaine de cette possibilité de s'exprimer qui bouleverse tout. L'apprentissage de la choralité, du discours multiple, de la rotation des points de vue et la révélation de ce qui était tu jusqu'ici. On découvre comment cette libération de la parole a un effet immédiat sur le quotidien, notamment des femmes et des travailleurs immigrés. Les carreaux de la mosaïque, aussi différents soit-ils, s'assemblent et forment pour un temps le grain beau et fragile de la voix du peuple.

En attendant le prochain spectacle, je fais quelques pas avec Jean Boillot le long de la Moselle. Il me raconte l'histoire de ce lieu, son lien avec la région, l'essor économique fulgurant autour de l'acier, et la disparition brutale de l'avenir. Montagnes russes dans le cœur des gens. Il s'agit donc avec ce type de temps fort de donner une place de valeur à la jeunesse en se posant la question de comment aller vers elle, non pas pour attirer un nouveau public,

mais pour lui montrer la place qu'elle peut prendre d'ores et déjà dans le champ poétique de son époque. Preuve par l'exemple avec le spectacle du Young'n'Club (la troupe d'adolescents) élaboré sous le regard d'Isabelle Ronayette avec les moyens d'une vraie production. « Sans murs et 100 fenêtres » s'articule entre création collective et montage de textes d'auteurs contemporains. De scène en scène, c'est le chœur de la jeunesse qui prend la parole pour exprimer en mots, en geste ou en musique ce qui aujourd'hui l'excite, l'ennui, la met en colère ou la fait rêver. Ensemble ou individuellement, comme un diaphragme, ce groupe organique se contracte et se dilate pour respirer et se mettre en mouvement. Toujours justes et sûrs de ce qu'ils jouent, les jeunes acteurs emmerdent ceux qui leur parlent d'avenir, pour réinventer un nouveau présent. Il savent bien qu'en Lorraine, autrefois, on a délocalisé l'espoir avec les usines. Mais ils savent aussi qu'au cours d'une semaine extraordinaire, ils ont la possibilité de voir les choses sous d'autres perspectives, de s'approprier l'Histoire, de chercher en eux-mêmes des ressources inconnues, et d'inventer ensemble les nouveaux moyens d'agir sur le monde.



## Semaine Extra #4

Festival itinérant et participatif  
NEST-CDN de Thionville-Grand Est  
Tél. 03 82 82 14 92 - [infos@nest-theatre.fr](mailto:infos@nest-theatre.fr)  
[www.nest-theatre.fr](http://www.nest-theatre.fr)  
ATHIONVILLE  
Du 13 au 18 avril

Pour sa 4<sup>e</sup> édition, la Semaine Extra réunit 7 spectacles sous le thème "D'ailleurs, je suis d'ici", qui veut explorer les questions d'appartenances. Pendant 6 jours, ados et adultes partageront des spectacles pluridisciplinaires, venus de France et d'ailleurs, mais aussi des ateliers, des rencontres, des projets participatifs, un site alimenté par les jeunes, un concours de films... Dans 7 lieux de représentation à Thionville (Théâtre en Bois, Théâtre de Thionville, Cinéma La Scala, Puzzle, 3 lycées), des propositions variées pour tous les goûts.

### Avec entre autres

(Programme complet sur [semaineextra.com](http://semaineextra.com))

#### Longueur d'ondes

M. EN SCÈNE : BÉRANGÈRE VANTUSSO - M. EN IMAGES PAUL COX

Création - En 1979, au cœur du bassin de Longwy, alors que le secteur de la sidérurgie en Lorraine agonise, la CGT crée une radio pirate : Lorraine Coeur d'Acier, l'une des premières radios libres en France. Très vite, dans une soif de parole, toute la population de Longwy, ouvriers, femmes et enfants, s'en empare et la défend, avec une rare détermination, contre les tentatives de démantèlement. Cette radio a incarné, pendant 16 mois, la beauté d'une insoumission collective ainsi qu'une extraordinaire libération de la parole. Pour raconter cette expérience, Bérangère Vantusso, en collaboration avec Paul Cox pour les images, s'inspire du Kamishibai, art du conte populaire au Japon : un "théâtre sur papier" où le conteur fait défiler de grands dessins dans un théâtre de bois.

Les 14, 15, 16, 17, 18 avril

13 > 18 AVRIL  
**SEMAINE EXTRA**  
[nest-theatre.fr](http://nest-theatre.fr) festival itinérant dans 7 salles  
+33(0)3 82 82 14 92 à Thionville 4<sup>e</sup> édition

#### Les imposteurs

DE ALEXANDRE KOUTCHEVSKY  
M. EN SCÈNE : JEAN BOILLOT

Création NEST - Acteurs et adolescents ont ceci en commun : ils sont sujets à la métamorphose, ils naviguent dans les entre-deux de l'identité. Entre la personne que je suis et le personnage que je joue, ou entre l'enfant que je suis encore et l'adulte que je deviens. Pour son 3<sup>e</sup> mandat, Jean Boillot a proposé à Isabelle Ronayette et Régis Laroche, d'être artistes associés au NEST. "Les imposteurs" seront d'abord l'occasion de présenter au public ces 2 acteurs. D'où viennent-ils ? Comment sont-ils venus au théâtre ?

Les 14, 16, 17, 18 avril

#### Jours radieux

DE JEAN-MARIE PIEMME - M. EN SCÈNE : FABRICE SCHILLACI

Création - Le père est blond. La mère est blonde. La fille est blonde. Une famille de blonds, assaillie par toutes sortes de peurs ; la peur d'avoir peur, peur de l'autre, peur de l'étranger, de la différence dans un monde de plus en plus cosmopolite. Une peur viscérale rivée au corps qui les pousse à rejoindre le parti qui ose dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Ils deviennent le temps d'un cauchemar les témoins privilégiés de la victoire des partis européens d'extrême droite. Comment rester insensible devant la remontée de l'extrême droite en Europe ? Le théâtre avec ses moyens doit la combattre.

Les 15, 17, 18 avril

Longueur d'ondes



© Jean-Lucobry

## Interview - Jean Boillot met en scène Les imposteurs - Avignon Off - (01/07/19)

Pour clore son dernier mandat à la direction du Nest de Thionville, Jean Boillot a commandé à Alexandre Koutchevsky une pièce pour ses deux acteurs associés Isabelle Ronayette et Régis Laroche. Sous couvert de les présenter, *Les imposteurs* nous entraîne dans une spirale autour de l'identité réelle des acteurs mais aussi de nous tous, qui finit en thriller... *"Ce sentiment d'imposture propre aux artistes est d'autant plus fort dans un monde qui a besoin de résultats tangibles. Car ce qui reste de notre action après la représentation est extrêmement difficile à évaluer. Certains l'ont qualifié de supplément d'âme mais ça ne tient pas dans la main. C'est toute la force et la fragilité de l'art. Et puis, ce sentiment d'imposture n'est pas lié à notre milieu mais c'est un phénomène de société aujourd'hui. On a fait la liste des grands imposteurs comme Jérôme Cahuzac.."*



[> Lire l'interview de Jean Boillot dans Théâtral magazine n°78](#)

***Les imposteurs***, d'Alexandre Koutchevsky,  
mise en scène Jean Boillot, avec Régis Laroche et Isabelle Ronayette  
11 Gilgamesh Belleville, 11 boulevard Raspail Avignon, 04 90 89 82 63  
du 5 au 26/07 à 10h45, sauf 10, 17 et 24/07  
puis en tournée à partir de janvier 2020

AVIGNON OFF

## Jean Boillot *L'envie d'être trompé*

Pour clore son dernier mandat à la direction du Nest de Thionville, Jean Boillot a commandé à Alexandre Koutchevsky une pièce pour ses deux acteurs associés Isabelle Ronayette et Régis Laroche. Sous couvert de les présenter, *Les imposteurs* nous entraîne dans une spirale autour de l'identité réelle des acteurs mais aussi de nous tous, qui finit en thriller...

### Comment êtes-vous arrivés à l'idée des *Imposteurs* ?

Jean Boillot : En nous demandant avec Alexandre Koutchevsky à qui j'ai confié l'écriture du texte, comment on allait pouvoir présenter ces deux acteurs au public, s'est imposé au bout d'un certain temps ce sentiment d'imposture propre aux artistes et d'autant plus fort dans un monde qui a besoin de résultats tangibles. Car ce qui reste de notre action après la représentation est extrêmement difficile à évaluer. Certains l'ont qualifié de supplément d'âme mais ça ne tient pas dans la main. C'est toute la force et

la fragilité de l'art. Et puis, **ce sentiment d'imposture n'est pas lié à notre milieu mais c'est un phénomène de société aujourd'hui. On a fait la liste des grands imposteurs** comme Jérôme Cahuzac, le Ministre des Finances mandaté par le Président de l'époque pour assainir les comptes et faire la chasse aux fraudes fiscales qui oublie qu'il est lui-même un fraudeur. Ou comme Frédéric Bourdin qui se faisait passer pour plein d'adolescents disparus...

### Le spectacle est-il constitué d'impostures ?

Tout ce qu'Isabelle et Régis racon-

tent est vrai sauf 20%. L'imposture existe si de l'autre côté il y a quelqu'un qui a envie d'être trompé, d'être illusionné. Dans le cas de Jérôme Cahuzac, François Hollande avait vraiment envie d'avoir un super flic des paradis fiscaux, dans celui de Frédéric Bourdin, la sœur d'un adolescent disparu avait envie de retrouver son frère. Et lorsqu'un spectateur nous demande à la fin d'un spectacle si "c'est vraiment vrai", c'est bien parce qu'il a besoin de croire à quelque chose. Le thème du mensonge est vieux comme le monde ; Corneille en a d'ailleurs fait une pièce, *Le menteur*.

### Toute l'intrigue tourne autour d'une photo de classe... C'est le point de départ de l'imposture ?

Oui, l'adolescence est un âge passionnant et traversé par beaucoup d'énergie, par des questions morales, éthiques... On a tous en commun ce moment où on est encore en questionnement, pas encore complètement orientés dans notre sexualité, notre sensibilité politique, notre sensibilité artistique, et dans ce qu'on veut devenir et faire. Quand on voit ces jeunes gens que nous étions il y a une quinzaine ou une vingtaine d'années, cela nous projette à une époque où on ne savait rien de notre avenir. C'est Alexandre qui a proposé de partir de photos de classe qui sont comme il le dit "des horizons de possibles"...

Propos recueillis par  
Hélène Chevrier



■ *Les imposteurs*, d'Alexandre Koutchevsky, mise en scène Jean Boillot, avec Régis Laroche et Isabelle Ronayette

11 Gilgamesh Belleville, 11 boulevard Raspail  
Avignon, 5 au 26/07 à 10h45,  
sauf 10, 17 et 24/07, 04 90 89 82 63  
puis en tournée à partir de janvier 2020

# Quand jeunesse s'exprime

4<sup>e</sup> édition du festival ados «Semaine Extra» au Nest, à Thionville

Manfred Enery

Dans les salles de spectacle, on a tous été témoins des submersions qu'opèrent parfois ces multitudes scolaires emmenées par des pédagogues en théâtrale goguette. D'aucuns évoquent des hordes pas forcément hunniques; d'autres, encore plus ambigus, parlent à mi-voix de transhumances culturelles... Jean Boillot, le directeur du Nest, insiste sur l'objectif de la «Semaine Extra»: «*Les jeunes sollicités sont les élèves d'aujourd'hui et les citoyens de demain. A ce titre, ce sont d'abord des spectateurs d'aujourd'hui qui seront les publics de demain*».

Ados, jeunes... les mots usuels souvent parlent trop bas et les clichés répriment leurs sens les plus vifs. Isabelle Ronayette et Régis Laroche, comédiens associés au Nest, sont les directeurs artistiques du festival «Semaine Extra» et ils l'entendent d'une seule voix: «*Le théâtre est un lieu de vie et, aux ados à qui est destinée la "Semaine Extra" et qui sont entre deux âges, doit être rendue la parole pour qu'il soit leur théâtre, qu'ils y viennent de leur plein gré, qu'ils l'investissent et qu'ils le rendent vivant*». L'adolescence représente la force vive d'un festival dont l'audience ne cesse de croître d'année en année. C'est une période de vie où l'on cherche ses

C'est une fête de théâtre pas comme les autres que le Centre dramatique national transfrontalier de Thionville-Grand Est (Nest) conçoit «pour et avec» les jeunes.

marques, ses identités, sans oublier de papillonner entre doute, passion et rigueur. «*Un peu comme les migrants ou les réfugiés*», précise Régis Laroche, «*que leur sentiment d'appartenance désorienté... où est mon pays... quelle est cette ville où je vis... ma famille... cette usine où je travaille, en ce sens, la "Semaine Extra" colle avec ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui*».

C'est aussi la thématique qui sous-tend la «Semaine Extra»: «D'ailleurs, je suis d'ici». Comme si on oubliait les horizons lointains et les frontières hirsutes. Isabelle Ronayette et Régis Laroche en rajoutent sans rire: «*Chez moi, c'est partout!*». La belle idée, c'est d'avoir réuni durant toute la saison des «jeunes» – de 12 à 30 ans! – dans un groupe hétérogène qui s'appelle tout bonnement «Les Passeurs» et qui a imaginé, anticipé et inventé ce que sera la «Semaine Extra» du 13 au 18 avril.

La vaste programmation raconte et réunit ces «ailleurs» désirants en six jours de folie théâtrale et de fête pas triste (dont un bal qui promet!), sept spectacles dont quatre créations, 26 représentations dans sept lieux différents dont trois lycées, des ateliers (écriture, chant, magie, graffiti, jeu dramatique...) et deux scènes ouvertes aux jeunes comédiens émanant des ateliers-théâtre animés par Régis Laroche et Isabelle Ronayette: «*En amont du festival, cela représente 150 heures d'un travail de longue haleine avec les lycéens à travers tout le territoire entre Thionville et Metz*». Les spectacles sont donnés au Théâtre en Bois, au Théâtre municipal de Thionville, à la Médiathèque Puzzle et dans les lycées participants. On y

relève cinq créations absolues. *Longueur d'ondes*, conçu et mis en scène par Bérangère Vantusso, la marionnettiste bien connue, nous replonge dans l'aventure d'une des

premières radios pirates françaises, née au cœur du bassin de Longwy en 1979. Un conteur effeuille pour nous un véritable roman graphique qui réactive par l'image et la parole une expérience de démocratie directe.

*Les Imposteurs* que propose Jean Boillot sur un texte d'Alexandre Koutchevsky et que jouent Isabelle Ronayette et Régis Laroche, interroge les collusions entre réalité et fiction et se focalise sur la recherche des identités remarquables que peuvent vivre l'adolescent, le comédien et le spectateur que l'art sur scène et la vie en coulisses déroutent.

*Sans murs et 100 fenêtres*, pensé et emballé par l'atelier Young'n'Club qu'anime Isabelle Ronayette au Nest raconte les identités qui cherchent à se poser.

*Jours radieux*, coproduction du Nest et du Théâtre de Liège, est un jouissif texte de Jean-Marie Piemme qui interroge les certitudes extrémistes ravageant l'actuelle Europe. Et on n'oublie pas *Price*, vigoureuse création du CDN de Lorient, que Rodolphe Dana met en scène d'après l'autobiographique roman-culte de Steve Tesich sur l'invention de soi.

Le festival ne dure que six jours...

”

*L'adolescence sous toutes ses formes représente la force vive d'un festival dont l'audience ne cesse de croître d'année en année.*

## En pratique

«Semaine Extra» du 13 au 18 avril, CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est. Rens. et réserv. tél.: 00.33.3.82.82.14.92 et sur nest-theatre.fr

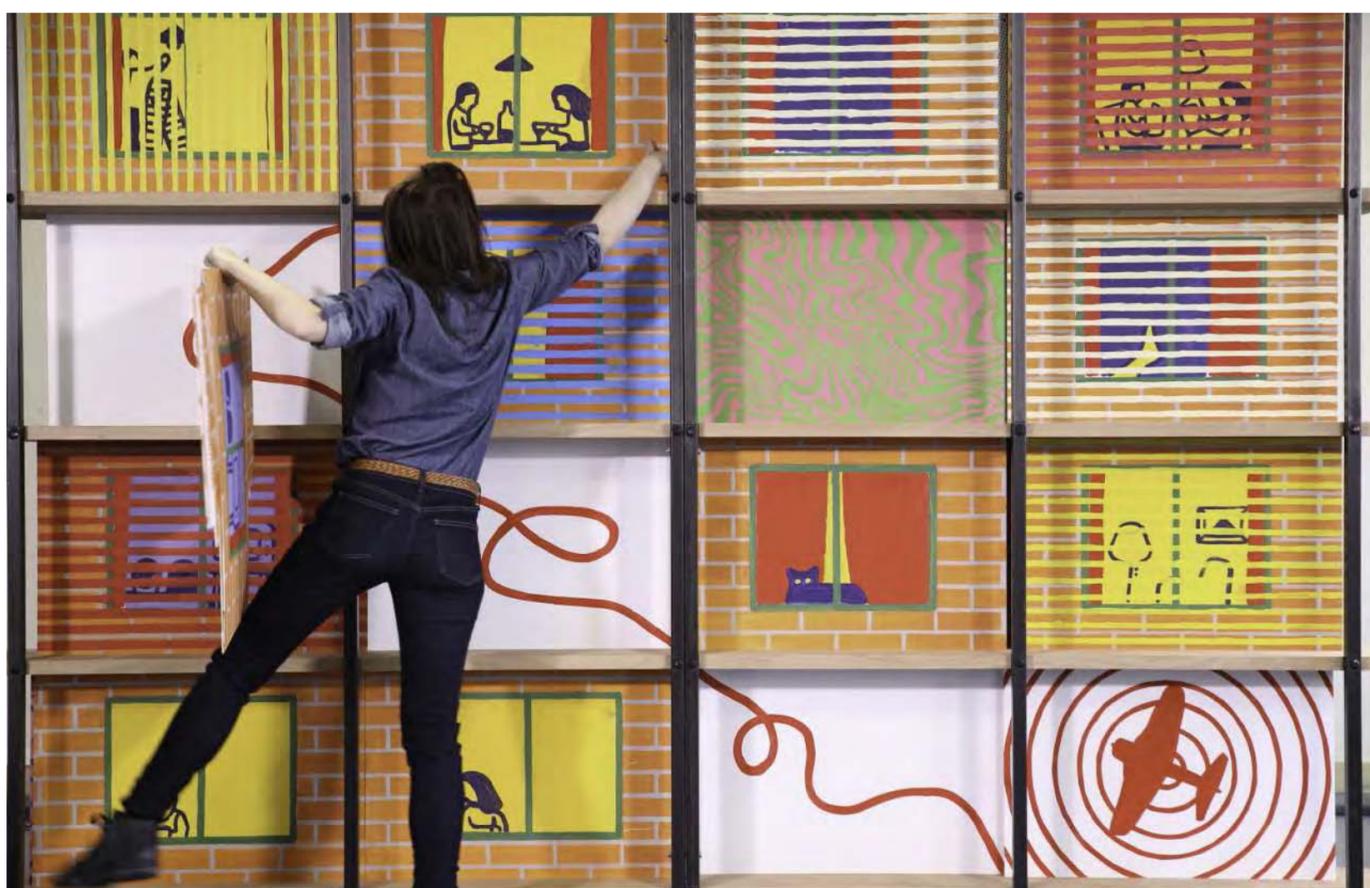


Photo: Jean-Marc Lobbe

«Longueur d'ondes» nous replonge dans l'aventure d'une des premières radios pirates françaises, née au cœur du bassin de Longwy en 1979: un conteur effeuille un véritable roman graphique qui réactive par l'image et la parole une expérience de démocratie directe



# La Semaine extra c'est un festival populaire

La Semaine extra prend de l'ampleur. La 4<sup>e</sup> édition de ce festival fait pour et avec les ados, portée par le Nest, aura lieu à Thionville du 13 au 18 avril. Sept spectacles dont quatre créations sont à découvrir.

Sept spectacles, sept lieux, six jours voilà ce qui attend le public au cours de la Semaine extra. La 4<sup>e</sup> édition portée par le Nest se voit réinventée par Isabelle Ronayette et Régis Laroche, les artistes associés du CDN, qui ont eu à se pencher sur cet événement. « C'est un travail énorme », assure Isabelle Ronayette. « Plus de 150 heures d'ateliers se sont déroulées dans les lycées partenaires. » Avec Régis Laroche, elle a imaginé confier l'ouverture et la clôture de la manifestation à des jeunes. « On les a surnommés les passeurs. Ils sont une quinzaine. Ils nous ont aidés à affiner notre pensée et ils insufflent un nouveau souffle. On s'appuie sur leurs idées. » Dans cette optique, les jeunes pourront prendre la parole et deux scènes ouvertes leur seront proposées. « Théâtre, magie, musique, humour... ils peuvent encore s'inscrire », invite Lorena Jarosz. Pour le final, ils ont eu envie d'organiser un grand bal au Barnum le mercredi 18 avril.

## Sept spectacles

Mais la Semaine extra est avant tout une découverte cul-

turelle avec sept spectacles à voir au théâtre en Bois, au théâtre municipal mais aussi dans les établissements Charlemagne, Boucher et à la Briquerie. « Le thème de l'édition ? D'ailleurs, je suis d'ici, dévoile Régis Laroche. Nous avons tout le sentiment d'appartenir à une famille, à une ville, mais il faut s'émanciper pour accéder à un ailleurs. » Au gré des représentations, le public sera confronté à différentes formes. Il y aura du multimédia avec *A House in Asia*, un western scénique sur la décennie qui a suivi le 11 septembre. Du théâtre d'objets avec *Longueurs d'ondes* qui fera un clin d'œil à Lorraine cœur d'acier, une radio syndicale devenue espace d'expression. Il y aura aussi du théâtre documentaire sur le métier de comédiens avec *Les Imposteurs* et du sur-réaliste avec un spectacle virtuel intitulé *2 ou 3 choses que je sais de vous*. « Ces différentes formes permettront d'aiguiser les regards. »

## Pour tous

La Semaine extra n'est pas réservée aux jeunes qui seront plus de 2 000 à y participer. « Ce sont les scolaires



Isabelle Ronayette et Régis Laroche sont artistes associés du Nest. Ils sont en charge de la Semaine extra et joueront dans *Les Imposteurs*, création à découvrir le 14 avril à 14 h 30 à Thionville. Photo DR.

d'aujourd'hui mais aussi les citoyens de demain. Au fil des éditions, on s'est aperçu que les adultes appréciaient également ce festival, se réjouit Jean Boillot, le directeur du Nest. Ce qu'on propose c'est du théâtre populaire. » Pour permettre à

un maximum de personnes d'y goûter, pour la première fois, l'événement se déroulera aussi le week-end autour de représentations et d'ateliers cœur, écriture, interprétation et graffiti encadrés par des professionnels, eux aussi accessibles à

tous.

S. F.

Pour participer aux scènes ouvertes et aux ateliers gratuitement : [lorenajarosz@nest-theatre.fr](mailto:lorenajarosz@nest-theatre.fr)



THONVILLE culture

# Ces incroyables imposteurs

Avec *Les Imposteurs*, Isabelle Ronayette et Régis Laroche ont fait sensation au lycée Colbert de Thionville. La pièce, créée par Jean Boillot, est programmée dans le cadre de la Semaine extra qui se poursuit jusqu'à mercredi.

Jouer c'est leur métier, une profession souvent critiquée voire dévalorisée ou mal comprise... C'est pourtant la thématique retenue par Jean Boillot pour sa dernière création baptisée *Les Imposteurs*. Et c'est à Isabelle Ronayette et Régis Laroche qu'il a demandé de relever le défi de se mettre en scène, en incarnant leur propre rôle. Ce lundi, c'est au lycée Colbert que le duo s'est produit face à une soixantaine d'ados. Durant plus d'une heure, les deux comédiens sont parvenus à les faire rire, à les interpeller tout en les tenant en haleine.

Tout part d'une photo de classe,

un outil capable de raviver les souvenirs. Isabelle remonte à ses 15 ans et à ses débuts au théâtre, alors qu'elle était dyslexique et qu'elle trouvait ça pompeux, limite ennuyeux, « mais il y avait Bernard le beau mec... bon c'est vrai qu'aujourd'hui plus personne ne porte ce prénom... d'ailleurs quel prénom fait tomber les filles à présent ? » Les lycéens adhèrent, entrent dans le jeu, éclatent de rire.

Les souvenirs défilent, les anecdotes aussi, les masques tombent avec comme ligne directrice le métier de comédien, qui permet étonnamment, en faisant semblant, « de se sentir exister plus que dans la vraie vie, car avec des gestes, des paroles, des regards, il permet de faire des choses qu'on n'oserait jamais... » L'un et l'autre énumèrent les rôles marquants de leur carrière, « ces personnages qui sont comme des fragments d'enfance puisque comme les enfants nous passons notre



Régis Laroche et Isabelle Ronayette, un duo de choc qui incarne avec talent *Les Imposteurs*, la dernière création de Jean Boillot. Photo Pierre HECKLER

vie à jouer et à imaginer et on est payés pour ça ! » Et puis il y a aussi l'abandon du métier, la perte de repères, l'oubli de sa propre histoire. Et cette chute incroyable qui sonne comme la conclusion d'un parfait polar et qui laisse sans voix le jeune public. Mais est-ce vrai, est-ce faux, sont-ils des comédiens, des impos-

teurs ? C'est toute la question que pose cette pièce. Tels des funambules, Isabelle et Régis basculent tantôt dans le réel tantôt dans le fictif mais toujours avec talent.

*Les Imposteurs*, une pièce surprenante à voir encore ce mercredi à 10 h au lycée Hélène-Boucher.

Sabrina FROHNHOFER.

## PLEINS FEUX SUR LA JEUNESSE

Le festival **La Semaine Extra**, organisé par le NEST – Centre Dramatique National de Thionville entretient le lien entre la jeunesse et la chose théâtrale à travers des spectacles, des ateliers et des actions culturelles.



Depuis quatre ans, La Semaine radio pirate créée en 1979 au sein d'un Extra est l'émanation la plus visible d'un travail de fond mené par le NEST afin d'attirer et surtout d'impliquer la jeunesse. Sa quatrième édition abordera le thème « *D'ailleurs, je suis d'ici* » et la question des appartenances au sein de sept lieux à Thionville. Une quarantaine d'ateliers (écriture, chant, jeu, graffiti), un concours de films et une émission de radio accompagneront les sept spectacles programmés, dont cinq créations.

Parmi celles-ci, *Les Imposteurs* de Jean Boillot mettra en scène Isabelle Ronayette et Régis Laroche, artistes associés à au NEST, qui tisseront le lien entre acteurs et adolescents, tous deux sujets à la métamorphose, naviguant entre les identités : « *un jeu inquiétant et créatif où le réel se mélange à la fiction* » selon son auteur Alexandre Kourchevsky. Longueur d'ondes de Bérangère Vantusso reviendra sur l'aventure Lorraine Cœur d'Acier, et Régis Laroche, artistes associés à au NEST, qui tisseront le lien entre acteurs et adolescents, tous deux sujets à la métamorphose, naviguant entre les identités : « *un jeu inquiétant et créatif où le réel se mélange à la fiction* » selon son auteur Alexandre Kourchevsky. Longueur d'ondes de Bérangère Vantusso reviendra sur l'aventure Lorraine Cœur d'Acier,

Benjamin Bottemer  
Du 13 au 18 avril à Thionville  
[www.semaineextra.com](http://www.semaineextra.com)

theatreauvent.blog.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 5



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

LES IMPOSTEURS – Dramaturgie de Alexandre KOUTCHEVSKY  
au NEST THEATRE de THIONVILLE – Lundi 16 avril à 10h et  
14h30 – Mardi 17 Avril à 10 H et 14 H 30 et Mercredi 18 Avril à 10  
H – Aux lycées Hélène BOUCHER et CHARLEMAGNE \_



**dramaturgie**  
**Alexandre Koutchevsky**

**mise en scène**

**Jean Boillot**

**lumière**

**Emmanuel Nourdin**

**avec**

**Isabelle Ronayette et Régis Laroche**

Dans le cadre de la semaine extra du festival NEST, 4ème édition, les adolescents d'une classe de 1ère ont eu le privilège de découvrir une création d'Alexandre KOUTCHEVSKY, « LES IMPOSTEURS » mise en scène par Jean BOILLOT. Comment passe-t-on de la réalité au théâtre, pourquoi, comment devient-on comédien ? Une chose est sûre c'est que le théâtre a toujours existé. Mais les enfants qui jouent au gendarme et au voleur dans la cour de récréation ne se pensent pas pour autant comédiens, le jeu pour eux est une seconde

theatreauvent.blog.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 5



[Visualiser l'article](#)

nature. Très finement, Alexandre KOUTCHEVSKY déroule le fil de vie de deux acteurs, une femme et un homme incarnés ardemment par Isabelle RONAYETTE et Régis LAROCHE. Les deux artistes jonglent avec leurs souvenirs déclenchés par une photo de classe que seuls ils peuvent faire parler puisqu'ils en sont les sujets avec leurs camarades. Mais en réalité c'est la photo qui les fait parler réveillant des émotions enfouies, inattendues. Ils vivent cela sur l'instant et ils ne jouent pas, pensons-nous, leurs sentiments sont réels, ils parlent comme nous, ils ont juste cette particularité d'être comédiens dans la vie. Allons-nous les croire, les écouter jusqu'au bout. A vrai dire, difficile de n'être pas bluffés, lorsque les artistes font entrer dans leur jeu, un lycéen en retard, ce qui n'était pas prévu dans le scénario. Il convient de se souvenir de cette formule en bas d'un générique de film : « *Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.* » La voilà l'imposture, la vraie ! Nous préférons bien sûr, cette réflexion de comédiens : « *Tous ces personnages que nous avons joué – Non été ... – Tous ces personnages que nous avons joué à être sont comme ces morceaux d'enfance que nous avons oubliés...* ». C'est cette part d'enfance que les adolescents croient devoir quitter qui continue à vibrer chez les artistes leur permettant de naviguer entre divers personnages, à tour de rôle. Etourdissant clin d'œil de l'être comédien à l'être adolescent, sujet à la métamorphose, selon Jean BOILLOT, si proche de l'enfance, si proche de l'âge adulte !

# Festival : « La Semaine extra », jusqu'au 18 avril à Thionville.

[Pierre François](#) 16 avril 2018

### **Théâtre et transmission.**

« La Semaine extra » mérite toujours autant son nom et son succès. C'est un festival théâtral en direction des adolescents qui sait les tirer vers le haut en leur enseignant l'histoire régionale (« Longueur d'ondes ») ou en leur dévoilant un des fondements – et sa plus ou moins grande légitimité selon le contexte dans lequel il est utilisé – de l'activité de comédien (« Les imposteurs »). On n'y trouve pas d'autre concession que d'utiliser parfois les codes ayant cours dans le milieu jeune (« A House in Asia »). Il cultive enfin une dimension de fête avec ses transhumances intrascolaires, ses scènes ouvertes aux jeunes talents ou ses caravanes pizza et crêpes sur le site même du théâtre, en bordure de la Moselle.

« Longueur d'ondes » emprunte le style du kamishibai, forme de théâtre japonais qui utilise des panneaux coulissants pour évoquer et modifier le décor. La force de ce spectacle, qui raconte l'aventure de *Lorraine cœur d'acier*, une radio pirate (à l'époque où on ne disait pas encore « libre ») créée par la Cgt et deux journalistes professionnels, est d'avoir pris comme angle unique les enjeux humains de cette aventure alors novatrice. Car ce ne sont pas seulement les forces de l'ordre – ordre dans la rue comme ordre à la maison dans une société où le mot de parité n'existait même pas – qui furent débordées, le syndicat lui-même finit par mettre fin à l'expérience (pourtant couronnée de succès) tant elle était en dehors des normes. Après une minute de flottement, on entre dans le jeu proposé par la metteur en scène et on écoute avec une stupeur mêlée de ravissement les reconstitutions d'entretiens radiophoniques. Certains font preuve d'une prise de conscience nouvelles du fait même qu'on permettait à des personnes auxquelles on ne demandait jamais leur avis de le donner. C'est à la fois un document rare et un beau moment d'émotion.

« Les Imposteurs » est une pièce qui met en scène un homme et une femme qui vont, en s'emparant tour à tour des mêmes répliques, construire de vrais personnages tout en faisant prendre conscience de la distance qui les en sépare personnellement. Ainsi lorsque la mise en scène prévoit que le personnage doit à un moment toucher le spectateur qui est à côté de lui, le comédien le savait à l'avance sans savoir qui serait touché tandis que le personnage vit l'événement au présent sans avoir pu le prévoir. Mais soudain surgit une troisième personne, qui va remettre en cause l'acceptation de cette réalité... Toute cette démonstration est menée par l'exemple et avec un humour parfois très fort(1). Là aussi, passée la surprise des premières secondes (tout le monde est installé en double frontal et on ignore au début qui sont les comédiens et combien il y en a), on entre complètement dans le jeu, si complètement que les adolescents rient à peu près une fois par minute alors qu'on est en train de leur faire comprendre le mystère du mentir vrai qui fait l'essence du théâtre.

« A House in Asia » est techniquement un gros travail, malheureusement sujet à quelques longueurs, à moins d'être un familier des jeux vidéos : toute la pièce est une projection qui imite ce genre. On est malheureusement obligé de faire quelques réserves quant au fond : parce que l'opération visant à tuer Ben Laden portait le nom de Geronimo, la mise en scène met en parallèle le combat contre Al Quaida et le génocide des Apaches... Il fallait bien que, statistiquement, on puisse trouver une des facettes de cette manifestation qui soit moins

brillante que les autres. Heureusement, cela n'enlève rien au mérite des organisateurs ou à l'ambiance particulièrement bon enfant de la manifestation dans son ensemble !

**Pierre FRANÇOIS**

« La Semaine extra », jusqu'au 18 avril. Renseignements : Le Nest, 15, route de Manom, 57100 Thionville, <http://www.semaineextra.com/>

(1) On ne résiste pas à l'envie de citer ce dialogue sur la condition des personnes qui font un travail qu'elles aiment : « je n'aime pas cette manière, à chaque fois qu'on me demande : « tu fais quoi dans la vie ? » je réponds : « je lis, je regarde le ciel, je fais mon potager, j'écoute une tempête sous ma couette, je mange une quiche lorraine », voilà ce que je fais dans la vie ! Avant je répondais : « je suis comédienne ». Et les gens s'exclamaient : « mais vous en vivez ? » Alors je me justifiais : « C'est pas facile mais oui je parviens à en vivre ». Aujourd'hui je réponds : « ai-je l'air d'en mourir ? Ai-je l'air d'une morte ? » ça les calme. Cette approche de la vie je ne la supporte plus. Je ne supporte plus de ne pas réagir. Parce qu'ensuite, dans la discussion inévitablement quelqu'un finit par dire : « bon, d'accord vous ne gagnez pas beaucoup d'argent mais au moins vous faites ce que vous aimez ». Avant je répondais : « oui c'est vrai ». Aujourd'hui je dis : « vous pensez que plus on aime son métier moins on doit être payé ? Parce qu'on aime ce qu'on fait on devrait en crever ? C'est intéressant. Vous pouvez développer ? » Mais ils ne développent pas, ils s'excusent ou aperçoivent quelqu'un d'autre par-dessus mon épaule, alors moi je les empêche de partir et je développe à leur place : « Non attendez, vous vous rendez compte qu'on est payés pour jouer et raconter des histoires ? On dit des trucs, on prend notre pied et ça nous rapporte des sous. » Tu te rends compte que je suis payée pour te parler ? 170 euros la représentation, ça dure une heure, donc la minute ça fait ? 2 euros 83. Et la seconde ? À peu près 5 centimes. (Elle égrène la phrase en 10 secondes) Là-tu-vois-je-viens-de-me-faire-cin-quante-cen-times. Et, pire que ça : je suis payée pour faire des silences aussi (Silence de 20 secondes durant lequel elle peut réajuster son habit, tirer ses cheveux en arrière pour découvrir ses oreilles, ou autre chose, finir l'éclair de Régis...) bing, 1 euro. ».



© Les Imposteurs © Eric Chenal

### **ff** Les Imposteurs

**Les Imposteurs**, dernier spectacle que nous avons vu, a été créé par et pour la semaine Extra. Né dans une classe du lycée de Fameck, **Les Imposteurs** place autour d'un cercle une quarantaine de lycéens et deux acteurs. Les comédiens, Isabelle Ronayette et Régis Laroche, reviennent sur ce qui les a conduits à faire ce métier. Tout part d'une photo de classe, celle d'Isabelle. Comment la petite fille passionnée par le foot, dotée d'un physique moins facile que ses grandes sœurs, en vient-elle à pousser la porte d'un atelier théâtre ? Pour de mauvaises raisons, sans doute, qui se révéleront essentielles et vitales. Pourquoi Régis, un soir, alors en conflit tragique avec son père, en vient-il à oublier son rôle de Sigismond, dans *La Vie est un songe*, alors qu'il doit parler à son père de théâtre, le roi Basile ? Les anecdotes se succèdent, sans que l'on sache si elles sont vraies ou non. Le théâtre, la vie, le théâtre, jouer ou être – on aborde des questions essentielles, on parle même, de façon très pédagogique, de *La Classe morte* de Kantor. C'est un vrai cours de théâtre, au sens le plus noble du terme, qui laisse la place, dans les interstices, aux interventions des jeunes gens présents, timides ou audacieux, prêts à se lancer, ou au bord du refus, la parole aux lèvres, le théâtre à portée de main. Le spectacle n'est donc jamais figé, mais reste, précisément, « vivant », dépendant de la participation des spectateurs-acteurs. Parfaitement pensé pour le dispositif de la semaine Extra, le spectacle a sans doute peu de sens « ailleurs ». On objectera aussi que les « imposteurs » lancent une fausse piste : un acteur n'est

unfauteuilpoulorchestre.com

Pays : France

Dynamisme : 6

[Visualiser l'article](#)

pas un imposteur – sa victime est complice de son imposture, et exige qu'elle soit parfaite. Du syndrome d'imposture, que Jean Boillot aurait sans doute voulu traiter. C'est en effet le « vrai » fondement de la comédie sociale qu'est l'existence, en effet, mais il en est finalement peu question – laissons les adolescents penser que les adultes ne sont pas des imposteurs, en effet.

**Les Imposteurs**

Dramaturgie Alexandre Koutchevsky

Mise en scène Jean Boillot

Lumière Emmanuel Nourdin

Avec Isabelle Ronayette et Régis Laroche

Durée 1h20

## Festival La Semaine Extra - Théâtre Le Nest



Pour la quatrième année, le *NEST* de Thionville proposait un vaste programme de spectacles en direction des jeunes, en partenariat notamment avec les établissements scolaires de la ville, pour permettre à ces élèves de découvrir des projets audacieux, de les faire entrer certains pour la première fois dans un théâtre ou même de faire venir ce même théâtre dans leurs salles de classe avec une programmation qui amène à la réflexion et dont la thématique centrale, pour cette quatrième édition était : "D'ailleurs, je suis d'ici !".

Une semaine pour rencontrer des comédiens, des personnages, des histoires qui les feront évoluer. Une semaine pour participer à des rencontres, des débats, des ateliers... Toute la jeunesse de la ville en ébullition pour débattre des thèmes évoqués, pouvoir se confronter et affiner son regard critique, ses connaissances ou tout simplement partager des émotions avec d'autres, la Semaine Extra c'est tout ça à la fois.

Sept spectacles étaient programmés, aux styles et thèmes très différents. Parmi ceux-ci, nous avons pu voir :

### **Price (vu au Théâtre de Thionville)**

**Création collective dirigée par Rodolphe Dana d'après le roman de Steve Tesich avec Simon Bakhouche, Grégoire Baujat, Inès Cassigneul, Rodolphe Dana, Françoise Gazio, Antoine Kahan et Lionel Lingelser.**

**Rodolphe Dana** adapte ici le roman éponyme de **Steve Tesich** écrit en 1982 qui suit le parcours du jeune Daniel Price, un adolescent maladroit qui découvre l'amour avec la rencontre de Rachel et vit cet été là, le passage à l'âge adulte.

[Visualiser l'article](#)

Entre un père déclinant et aigri qui ne le soutient pas et une mère usée dans l'East Chicago, une ville industrielle où les jeunes étouffent, cernés par les raffineries, Daniel ne rêve que d'ailleurs. Mais trop de choses le retiennent...

La création du *Collectif Les Possédés* exploite brillamment le roman et propose des scènes flamboyantes et impressionnantes ainsi que d'autres plus intimes toutes aussi réussies, dans une atmosphère brûlante d'été américain.

**Jours radieux (vu au Théâtre de Thionville)  
de Jean-Marie Piemme. Conception et mise en scène de Fabrice Schillaci avec Joëlle Franco, Elisabeth Karlik et Stéphane Vincent.**

Avec "*Jours radieux*", la *Compagnie Impakt* marque incontestablement ce festival avec ce spectacle décapant où une famille de blonds discute dans le salon sur les dangers qui les attendent au dehors. La fille, la blondinette qui ne jure que par Charles Martel finira par rejoindre le parti nationaliste et fera venir ses parents à une fête grandiose dans un château.

Jean-Marie Piemme a écrit un texte d'un humour au vitriol traitant de la montée des partis d'extrême droite européens. Cette famille étriquée aussi effrayante que risible qui rêve à un monde de blonds et dont le père dit "Mes racines sont dans le cochon" basculera lentement dans l'idéologie nationaliste.

Jean-Marie Piemme fait rire de leur bêtise et de leur lâcheté et offre un texte aussi acide que jubilatoire que Fabrice Schillaci met en scène avec toute la truculence voulue. La fête dans le château étant un moment absolument irrésistible.

Tirillé en abjection et hilarité, le spectateur rit à gorge déployée de cette famille repliée sur elle-même et la farce s'achèvera en conte d'horreur. Un très grand moment et un spectacle d'une percutante efficacité.

**Les imposteurs (vu au Lycée Charlemagne)  
Mise en scène de Jean Boillot sur un texte d'Alexandre Koutchevsky avec Isabelle Ronayette et Régis Laroche.**

A partir d'une photo de classe, **Isabelle Ronayette** raconte sa rencontre avec le théâtre puis démarre une discussion avec **Régis Laroche** sur l'acte de jouer. Discussion bientôt élargie aux lycéens présents qu'ils questionnent.

La réapparition d'une ancienne élève de classe présente sur la photo à l'occasion des premières représentations du spectacle est l'occasion de mêler le vrai et le faux. Et de permettre aux spectateurs d'être perspicaces.

Réflexion sur l'imposture du théâtre, la force et la vérité de la mémoire, "Les imposteurs", mené de fort belle façon par le duo Ronayette-Laroche (par ailleurs directeurs artistiques de la Semaine Extra), s'avère être d'une grande pertinence et d'une troublante émotion.



# RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LA SEMAINE EXTRA > 4<sup>ème</sup> EDITION « D'AILLEURS ET D'ICI »

NEST – Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est  
15, route de Manom  
57100 Thionville  
03 82 82 14 92



**LA SEMAINE EXTRA**  
**4<sup>E</sup> ÉDITION DU FESTIVAL**

**13 > 18 avril 2018**



La 4<sup>ème</sup> édition du festival a lieu du 13 au 18 avril 2018 et réunit sept spectacles sous un thème « d'ailleurs, je suis d'ici » qui veut explorer les questions d'appartenances, qu'est-ce qui fait qu'on se sent chez soi ou pas ?

Le programme complet : <https://www.nest-theatre.fr/>

Voici quatre ans que le NEST a créé un festival « pour et avec » les adolescents La Semaine Extra. Les jeunes sont les élèves d'aujourd'hui et les citoyens de demain. La Semaine Extra articule le temps et le hors temps scolaire, dans les établissements et dans les théâtres de Thionville pour présenter des spectacles pluridisciplinaires, venus de France et d'ailleurs, avec des ateliers, des rencontres et des projets participatifs. Isabelle Ronayette et Régis Laroche, artistes associés du NEST, en sont les nouveaux directeurs artistiques.

## LES IMPOSTEURS

Vu le 14 avril.

Représentations scolaires : 16 avril à 10h, 14h Lycée Colbert, Thionville 17 avril à 10h, 14h Lycée Charlemagne, Thionville  
18 avril à 10h Lycée Hélène Boucher, Thionville

Les deux directeurs artistiques de cette édition viennent se jeter dans la lumière pour cette création originale à mi-chemin entre réel, imaginaire et bras ouverts. Une belle manière d'accueillir, en cette première journée de festival, les spectateurs curieux de connaître le ton et la forme que prendra le discours par et pour les adolescents de 2018.

Et c'est à un échange presque naturel qui s'instaure. Une disposition à hauteur égale pour les deux comédiens et les spectateurs. Tous. Assis Autour d'un espace vide. Dans une disposition en fer à cheval fermé par un écran de projection. Un échange, un échange presque virtuel, qui va mêler apparemment les vies personnelles d'Isabelle Ronayette et de Régis Laroche à un éclairage sans fard du métier d'acteur. Mais au fond de ce spectacle aussi riche par le fond que par la forme, il est question du choix que la chute de l'adolescente dans l'âge adulte force : que devenir, que vivre, qu'espérer dans une carrière qu'il faut choisir à un moment ou à un autre ?

Ici, la question n'est pas rhétorique, elle traverse avec intelligence et générosité les souvenirs et les confidences des deux interprètes pour dialoguer avec le public présent. En faire un exemple. Une cocasserie. S'amuser des parcours étranges que peuvent prendre les vies de celui qui un jour est devenu comédien, comédienne : hasard, rencontre ou un je-ne-sais-quoi. Et par extension, se dire que tout choix est possible.

Le spectacle a été créé en ateliers successifs, souvent dans des établissements scolaires, en confrontation régulière avec ce public d'adolescent sujet et destinataire de ce projet. Une manière de construire qui a nourri le discours et donner ce ton si particulier, si vrai, si drôle. Mais aussi, une manière qui n'a pas nuit à l'extrême subtile histoire de la richesse éphémère de l'acte de jouer la comédie.

Les imposteurs

Texte Alexandre Koutchevsky  
Mise en scène de Jean Boillot  
Lumière Emmanuel Nourdin  
Avec Isabelle Ronayette et Régis Laroche

## LONGUEUR D'ONDES

Représentations scolaires : 16 avril à 10h, 14h Lycée Charlemagne, Thionville 17 avril à 10h, 14h Lycée Hélène Boucher, Thionville 18 avril à 10h Lycée Colbert, Thionville

L'histoire est épique, réelle, histoire extraite de la mémoire sociale des luttes ouvrière pour (et non pas contre comme croient certains) le sauvetage d'une économie locale ou nationale.

Il était une fois dans un bassin sidérurgique, en Lorraine, à Longwy, tout un peuple qui vivait sur une richesse, un savoir faire, un travail, une industrie. Chaque jour aller frôler la fournaise des hauts fourneaux, les éclats des scories, les fumées pour créer de l'acier. Et ramener la paye à la maison quelque soit la dureté du travail. Des villes entières. Jusqu'au jour, fin des années 70 où l'industrie s'en va, disparaît, s'autodétruit.

Voilà, le climat, le paysage. Ce sont des milliers d'ouvriers que les besoins de l'industrie avait façonné corps et âme, qu'on abandonne. Des hommes, des femmes, peu habitués à se plaindre, de ces durs à la tâche si nécessaire aux actionnaires de toutes galaxies. Mais c'est leur vie entière que l'on agresse à ce moment. Pas une énième histoire de délocalisation économique. La dévastation de villes entières qui vivaient depuis des décennies sur cette économie.

1979, sous la présidence de Giscard d'Estaing, les manifestations des sidérurgistes sont sévèrement contrôlées, réprimées par la police. La CGT décide pense alors à créer une radio pour fédérer via les ondes courtes, une radio pirate (est-ce que cela ne fait pas penser au Printemps arabe durant lequel se créèrent des radios pirates en plus des réseaux sociaux pour communiquer entre révolté ?).

La radio s'appellera « Lorraine Cœur d'Acier ». C'est cette parole libre et libératrice que raconte Longueur d'Ondes.

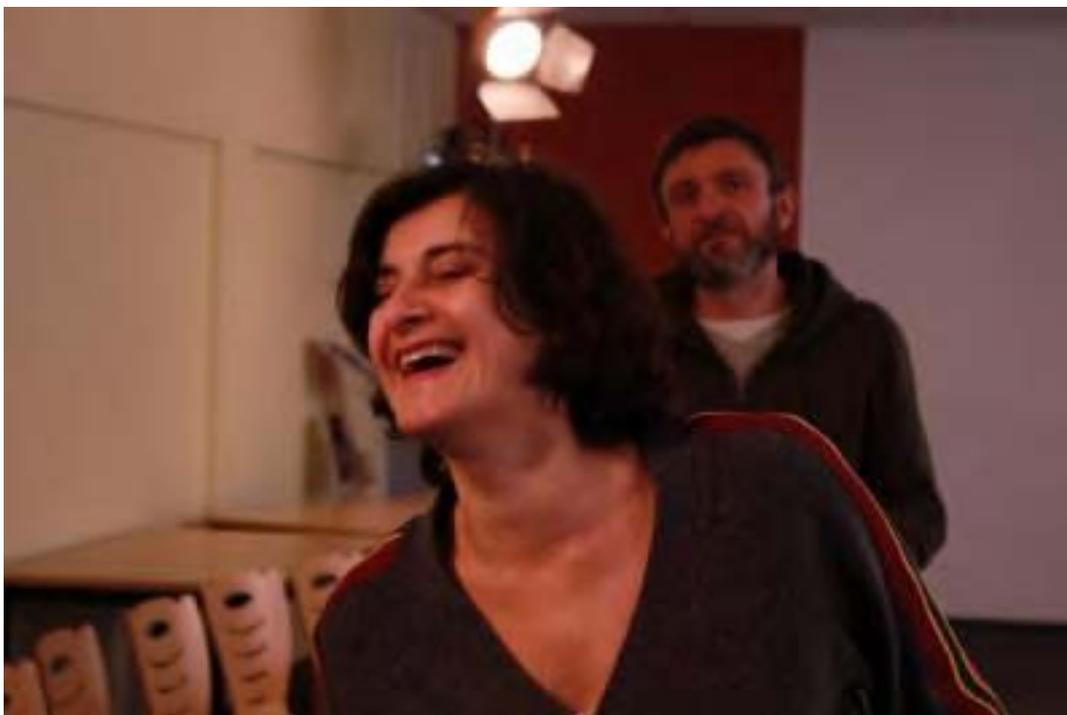
# Théâtre du blog

## La semaine Extra au Nest, Les Imposteurs

Posté dans 20 avril, 2018 dans [critique](#).

### La semaine Extra au Nest

Initiée en 2015 par Jean Boilot, directeur du Nest, Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Lorraine, et Cécile Arthus, « *La Semaine Extra*, festival transgénérationnel dédié à l'adolescence, rassemble des spectacles professionnels ou collaboratifs, et de nombreux ateliers de découverte. *La Semaine Extra* vise à donner la parole aux jeunes, tout en leur transmettant une expérience: jeu d'acteur, création sonore, découverte des techniques du spectacle, critique, communication. » En amont et pendant le festival, les jeunes participent aussi à l'organisation: buvette, accueil, etc. Il y a eu vingt-quatre représentations du 3 au 7 avril, un match d'improvisation et onze ateliers-découvertes, encadrés par des professionnels, sur les métiers du théâtre. Nous avons pu assister à trois des spectacles : *Les Imposteurs*, *House in Asia*, et *Longueur d'ondes*.



*Les Imposteurs*, dramaturgie d'Alexandre Koutchevsky, mise en scène de Jean Boilot

«Et si les moins imposteurs d'entre nous tous, étaient les acteurs? Nous tous qui passons notre vie à jouer des rôles, mais sans rideau, sans annoncer ni début ni fin à nos représentations. Nous qui faisons semblant de croire que nous ne racontons plus

d'histoires car nous avons grandi». Dans une salle qui n'a rien d'un théâtre, sans scène où le public est assis en U, face à un grand écran où l'on peut voir une photo de classe datant d'une vingtaine d'années, les artistes associés du Nest, Isabelle Ronayette et Régis Laroche et aimeraient bien savoir ce qu'est devenue Alice Molina, la petite brune qu'on voit en haut sur cette photo de classe. Bien sûr, on pense à l'œuvre imaginée par Christian Boltanski *Portrait des élèves du C.E.S. des Lentillères* (Côte d'Or) en 1973, avec toute ce qu'elle peut susciter d'interrogations sur le Temps. Que sont nos copains devenus, ceux du collège ou du lycée, avec qui on a vécu une, deux voire trois années : tous disparus. Vivants ou déjà morts, on ne sait trop ?

Mais cette photo qui reste longtemps projetée avec cette figure envoûtante d'Alice Molina qu'on discerne mal, ce qui donne encore plus de mystère à la chose, donne un sacré coup de fouet au spectacle: « Là, c'est moi, commente Isabelle Ronayette. En 1986, j'ai quinze ans. Je suis pas mal, non? Et là, c'est Bernard Touiller. À l'époque, il y avait encore des gens de quinze ans qui pouvaient s'appeler Bernard. Après, ça a disparu. Ça a bien disparu, non ? Là, c'est Alice Molina... et là, c'est Sophie Bichon. Régis Laroche : Ils avaient tous des noms comme ça dans ta classe ? » Vrai? Pas vrai? On ne saura jamais? Et les deux acteurs baladent le public avec une grande sincérité et une élégante virtuosité

Pourquoi la jeune fille qu'elle était, s'inscrit-elle à un atelier-théâtre, et pourquoi en fera-t-elle plus tard son métier? Pourquoi Régis en conflit avec son père, oublie-t-il son rôle de Sigismond quand il doit parler à son père, le roi Basile de *La Vie est un songe* de Calderon? Merci, docteur Sigmund Freud... Isabelle Ronayette et Régis Laroche, se revoient adolescents. Isabelle : « Et je me suis tapé Touiller. C'était ma première fois et c'était grâce au théâtre. On est sortis ensemble parce qu'il m'avait vu jouer, jouer. Régis : Bravo. Option théâtre et première fois. Et le circonflexe ? Isabelle : Envolé. Tout léger qu'il était devenu en quelques séances de théâtre. On n'était plus au théââtre, on se sentait vivre. Joyeux, troublés, en larmes aussi, giflés par le sentiment d'exister.

On parle aussi de la mythique *Classe morte* du grand Polonais Tadeusz Kantor (1915-1990). Régis : « Il me faudrait un ou une volontaire, le ou la plus jeune si possible, encore mieux si c'est quelqu'un qui me ressemble, ce n'est rien, je vous assure, ça dure trente secondes. Merci, il faut que vous imaginiez que je suis vieux, et que cette jeune personne représente l'enfant que j'étais. Je vais te prendre sur mon dos, comme quand tu étais enfant, t'inquiète pas je suis costaud, dans la pièce, tu es un pantin en fait, pas un acteur vivant, donc sois mou/molle voilà, c'est ça la pièce de Tadeusz Kantor, on peut dire que tout est là, tout tient dans cette image : les vieux ont tué les enfants qu'ils étaient, ils les portent sur leur dos, ils portent leur enfance assassinée sur leur dos. Comment donner mieux la curiosité d'aller voir ce qu'il reste du spectacle mythique que nous avons vu une bonne douzaine de fois créé par cet artiste rencontré il y a déjà quarante-quatre ans et devenu lui-même un mythe. Mais il vaut mieux en voir surtout des extraits vidéo comme ceux filmés par Denis et Jackie Bablet.

Bref, on l'aura compris, une bonne occasion de faire réfléchir à ce qu'est l'identité, entre l'enfant qu'on est encore un peu, et l'adulte que l'on n'est pas encore tout à fait mais que l'on deviendra à coup sûr, tout en gardant encore un peu d'enfance. Mais aussi sur le réel et la fiction mais aussi sur ce grand mystère que sont une scène et un public. Et chose rare au théâtre, ici on parle chiffres en main: « Isabelle: 170 euros la représentation, ça dure une heure, donc la minute ça fait? 2 euros 83. Et la seconde? À peu près 5 centimes. Là-tu-vois-je-viens-de-me-faire-cin-quante-cen-times. Et, pire que ça : je suis payée pour faire des silences aussi! »

Un jour, dit Isabelle Ronayaette, le proviseur du lycée est entré dans la salle de classe et a annoncé: « Votre camarade Alice a perdu ses parents samedi soir, ses parents sont morts dans un accident de voiture, samedi soir, ils sont morts, un accident de voiture. Et ensuite Alice fuera... Mais on ne vous dévoilera pas la belle fin de cette courte histoire.

Joué devant en majorité de jeunes lycéens très partants quand les comédiens les sollicitent, le texte aussi drôle qu'intelligent peut donc évoluer selon la participation du public; pourrait-il se jouer devant un autre public? Sans doute mais en le développant: malgré la chaleur de la salle, on en reprendrait bien une petite louche. La très fine dramaturgie qui va bien heureusement au-delà du théâtre dans le théâtre, et l'excellence de la mise en scène et des acteurs autant d'atouts pour ces *Imposteurs* qui devraient lui permettre de tourner un peu partout en France, d'autant qu'il est visiblement joué dans des conditions légères. Avis aux amateurs.

Le compte-rendu des autres spectacles de la Semaine Extra d'ici quelques jours...

Philippe du Vignal

Spectacle vu le 14 avril au NEST, Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Lorraine, 15 route de Manom Thionville (Moselle). T. : 03 82 82 14 92.

Le spectacle se jouera le 2 juin à la Médiathèque de Florange, le 14 septembre à la Médiathèque de Nilvange, puis en tournée à la rentrée.

Evénement

## Extra Cool Week

Par Cécile STROUK

Tweeter

Imprimer

AA<sup>+</sup> | AA<sup>\*</sup>

Publié le 19 avril 2018

*Une semaine extra nourrissante à Thionville, en plein mois d'avril, pour ados et pour adultes autour d'un théâtre qui ose aborder les sujets qui fâchent. Pour bousculer la conscience collective des jeunes générations et les ouvrir aux multiples bienfaits de cet art décidément très vivant.*

Après notre séjour express de 24h à Nancy pour le festival RING, nous prenons le train direction Thionville, petite commune frontalière tout près du Luxembourg. Nous avons une heure devant nous pour digérer les effets de la digithéâtralisation nancéenne et accueillir un autre festival, d'un tout autre genre : « Semaine Extra » Quatrième édition d'un événement créé pour les adolescent.e.s (collégien.ne.s et lycéen.ne.s) et première fois pour nous. Lorsque nous arrivons le lundi soir sur les chapeaux de roue, nous atterrissons directement au NEST théâtre. Un imposant bâtiment situé à quelques pas du charmant centre-ville de Thionville. Nastia, notre chère attachée de presse russe, nous accueille d'un sourire aussi large que ses lunettes dorées et aussi accueillant que ses bouclettes cendrées. Je reçois trois invitations, pour la pièce du soir. Et les deux du lendemain.

Le bar du NEST est noir de monde, toute génération confondue avec une légère dominante de jeunes. Nous entrons dans une petite salle cosy pour assister à une représentation des « Jours radieux », du disruptif dramaturge belge Jean-Marie Piemme. Mais avant, on nous annonce une « lever de rideau » de dix minutes assurée par des élèves d'une lycée pro de Metz. Une ribambelle d'ados pas encore bien dans leur peau, à la voix érayée, aux gestes incertains et à la confiance balbutiante, interprètent des morceaux de « L'homme libre » de Fabrice Melquiot. On apprécie leur bravoure d'être montés sur scène et d'avoir aussi bien appris leur texte, pas franchement maîtrisé mais courageusement déclamé. Cet aparté, en apparence anodin, raconte en filigrane l'engagement de ce festival : celui de diffuser largement les vertus du théâtre.

### Radieuse entrée en matière

Dix minutes plus tard donc, la représentation commence. Une scène aménagée selon un système rectangulaire et mobile composés de canapés imbriqués les uns aux autres. Deux comédiens sont assis dessus – les parents -, et une autre comédienne est debout, à côté – leur fille. L'histoire de cette famille de blonds débute : au départ, « TOUT va bien ». Jusqu'à ce que s'installent quelques tensions : un homme qui passe un peu trop près de leur fille sans pourtant la menacer du regard, un vol imaginaire de leur voiture garée dans un coin du quartier mal fréquenté, une colère face à la disparition du porc dans les restaurants... Peu à peu, la paranoïa prend le dessus.

En fait, cette famille ne va pas bien du tout. Elle vit recluse, dans la peur permanente d'une attaque des autres, de ces Musulmans qui les envahissent, des prédateurs de petites filles, de tous ces autres qui ne sont pas eux. L'angoisse prend une telle ampleur qu'il leur faut trouver un salut. La fille, d'abord ambiguë face aux propos douteux tenus par ses parents, se radicalise à son tour. Et c'est elle qui prend les devants pour rejoindre un parti politique obscur mais qui tiendra ses promesses, lui ! Qui fermera les frontières, mettra

sceptiques, les parents se prennent au jeu.

Et les voilà partis dans une aventure improbable qui renforce encore davantage l'humour grinçant de cette pièce si bien écrite et si pertinemment mise en scène. De ces canapés qui renferment des trappes, la fille sort une poupée blanche neige et les sept nains, l'une devenant vite une « pute » pour subvenir aux besoins de ces « branleurs de mini-hommes ». Au langage courtois du début se substitue une vulgarité grandissante, qui explose à force d'avoir été trop contenue. Comme explosent ces accès de mots en Arabe chez la mère qui se met soudain à parler la langue dans un excitation féroce et pathologique. Ils finissent dans un château « enchanté » où a lieu une rave party improbable et ensanglantée.

L'interprétation est - et nous pesons notre mot - jouissive. Ça monte doucement puis ça explose, les comédiens rentrent en transe. Complètement délirants, ils crient, ils dansent, ils lâchent tout pour finir épuisés, vidés. Cette façon de mettre en scène l'extrémisme est hilarante et très juste. D'autant plus qu'elle est admirablement interprétée par trois comédiens complices, énergiques et dotés d'un sens inné du rythme scénique.



### **Du charme d'un retour au lycée**

Après une nuit dans un hôtel des plus agréables et un petit-déjeuner copieux, nous rejoignons la « cité scolaire » Charlemagne, à deux pas du NEST (tout est proche à Thionville). Un grand collège-lycée, aux vitres larges, aux couloirs interminables, au style strict et stylisée à la fois. Quelques souvenirs de jeunesse frappent notre esprit. Une sonnerie retentit, il est 10h. Des ados se précipitent vers la porte où nous attendons, nous, journalistes, depuis quelques minutes. Peu de temps après, nous entrons tous dans une salle qui abrite elle-même un petit théâtre.

Plusieurs chaises sont placées en arc de cercle pour cette représentation des « Imposteurs », écrite quelques semaines auparavant par Alexandre Koutchevsky sur la commande du directeur du festival pour la troisième année consécutive, Jean Boillot. Également à la mise en scène, il propose un dispositif inclusif où les artistes sont parmi les lycéen.ne.s. Deux comédiens de haut vol eux aussi : Isabelle Ronayette et Régis Laroche. De manière la plus naturelle du monde, elle parle de son adolescence à travers la diapositive d'une photo de classe diffusée sur un vidéoprojecteur au fond de la salle ; de ses camarades, de sa venue hasardeuse aux cours de théâtre, de Alice Molina. Qu'elle revoit des années plus tard, alors qu'elle répète la pièce qui nous est présentée. Lui, interagit, lui pose des questions, la provoque, la met face à sa propre version de la réalité, puis prend son rôle et raconte une autre histoire.

Très vite, on comprend qu'ils se « jouent » de nous, qu'ils s'inventent une vie. En même temps, ils utilisent leur vrai patronyme. Cette confusion est filée au cours d'une interaction dynamique sur le statut de comédien : qu'est-ce que jouer ? N'est-ce pas une forme d'imposture que d'emprunter un rôle qui n'est pas

Qu'est-ce que cela signifie d'être payée pour « jouer », pour exercer sa passion aussi ? Autant de questions plus ou moins résolues soulevant une réflexion sur l'imposture potentielle du théâtre, qui finalement rattrape les comédiens. Cette Alice Molina, bien réelle (enfin, sans doute), a menti sur son identité. Les imposteurs sont eux-mêmes victimes d'imposture. Car elle est partout, au fond, cet impostura, du latin classique imponere, tromper. Outre l'intérêt ludique de la proposition, l'attention des élèves fut étonnante. Ils étaient à la fois médusés et amusés, intelligents dans leur écoute. Mais aussi dans leur prise de parole, notamment cet élève de 18 ans qui déclara à quel point l'enfance passe vite et qu'il est essentielle de la conserver, surtout adulte.

Nous avons achevé cette aventure mosellane par « Longueur d'ondes » au lycée Hélène Boucher (en hommage à la célèbre aviatrice). Une proposition ingénieuse au niveau de la mise en forme, mais ennuyante au niveau du propos. Des collégien.ne.s dans le public et quelques adultes face à trois personnages : une femme et un homme qui raconte l'histoire révolutionnaire de Lorraine Cœur d'Acier (LCA), la radio de la CGT, et un autre homme aux platines de cette pièce radiophonique et syndicaliste. Jugée un peu trop complexe pour le public car trop riche d'éléments historiques, de témoignages et d'interprétations. Et ce, malgré cette bibliothèque didactique et graphique qui illustre les propos des comédiens grâce à un assemblage de panneaux colorés.

Nous partons sous un soleil de plomb, séduits par l'audace discursive, la créativité scénique et la frappe culturelle de cette « Semaine Extra ». Qui, en fait, a lieu toute l'année dans la région. Chapeau car c'est aussi par-là que la société ira mieux.

*Cécile Strouk envoyée spéciale de Thionville*

**Source : [www.ruedutheatre.eu](http://www.ruedutheatre.eu)**

Suivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : [facebook.com/ruedutheatre](https://facebook.com/ruedutheatre)



Avignon 2019

## •Off 2019• Les Imposteurs Comme un rêve de rapports humains

Dans "Les Imposteurs" d'Alexandre Koutchevsky mis en scène par Jean Boillot, d'une certaine manière, il n'y a pas de public, pas de rampe qui sépare, pas de tréteaux, l'espace est une aire de plain-pied délimitée par quatre lignes de chaises...



1

... Il rassemble un groupe de participants écoutant ceux qui prennent l'initiative de parler d'eux-mêmes, qui racontent ce qu'ils sont, de simples comédiens, ces êtres mystérieux pleins d'aura et pourtant bien ordinaires. Rompant ainsi la timidité et le silence plein de curiosité.

Photos et anecdotes à l'appui, les deux personnages (Isabelle Ronoyette et Régis Laroche) dialoguent un peu gauches, de plus en plus vaillants évoquent les difficultés de parler de soi, de la manière d'échanger, de se découvrir, de révéler ses petits secrets, ces bribes de biographies qui rapprochent. Se livrer au regard de l'autre. Le poids des non-dits. Le charme des souvenirs.

On y croirait. Le spectateur confronté à une vraie fausse vraie improvisation se détend, écoute, attentif, se laisse prendre à la spontanéité du jeu et de la langue orale.

L'ordonnement de la salle et le jeu conduisent à une proximité intime. Mine de rien, dans le concret de cette représentation, le spectateur avance dans la compréhension de l'identité, la connaissance de soi et de l'autre, participe à l'élaboration et l'appropriation de l'autrui. C'est la force de ce théâtre où tout est écrit. Son pédagogisme souriant, son humour précis et plein de tact.

Dans "Les Imposteurs", le spectateur applaudit un rêve de rapports humains et un exercice de comédiens des plus réjouissants.

### "Les Imposteurs"

Texte : Alexandre Koutchevsky. - Mise en scène : Jean Boillot.

Avec : Régis Laroche et Isabelle Ronoyette, comédiens permanents du NEST, CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est.

Création lumières : Emmanuel Nourdin. Musique : Hervé Rigaud.

Régisseur : Romain Szablewski.

Production NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est.

Durée : 1 h 15 (trajet navette compris).

À partir de 12 ans.

•Avignon Off 2019•

Du 5 au 26 juillet 2019.

Tous les jours à 10 h 45, relâche le mercredi.

11 • Gilgamesh Belleville - Hors les murs, Lycée Frédéric Mistral

11, boulevard Raspail.

Réservations : 04 90 89 82 63.

>> [11avignon.com](http://11avignon.com)



© **Éric Chenal**

# Toute La Culture.

## Théâtre



### Avignon OFF, le retour de la récré au Gilgamesh Belleville avec le souriant Les imposteurs

04 juillet 2019 | PAR [David Rofé-Sarfati](#)

*Alexandre Koutchevsky a imaginé avec Isabelle Ronayette et Régis Laroche, deux artistes associés du NEST, un spectacle jouable en milieu scolaire. Jean Boillot installe le geste au OFF 2019.*



Dans ce qui pourrait être une salle de classe, le public est installé devant un video-projecteur. Une photo de classe apparaît à l'écran. C'est la classe 1987 de Isabelle Ronayette et de Régis Laroche, tous les deux assis parmi nous. Il n'y a pas de plateau à proprement parler sauf que très vite la performance des deux comédiens va faire émerger sous nos pieds le plateau d'une pièce dont nous devenons spectateurs, acteurs et complices. Le dispositif est puissant et la photo de classe convoque en nos pensées nos propres photos de classe.

La discussion et l'échange de souvenirs entre les deux personnages forment une leçon de théâtre et d'acting. Et forment aussi une

émouvante prouesse cathartique sur l'enfance, ses traumas et ses vertus. Isabelle Ronavette s'adresse à une spectatrice et avec malice

lui explique: *mon personnage ne savait pas que j'allais vous parler mais la comédienne que je suis le savait, elle connaît son texte, mais je ne savais pas que ce serait vous !* En un geste toute le théâtre est résumé. Comme l'écrivait déjà Jovet, le théâtre n'est qu'un mensonge consenti par les comédiens et le public tandis que le texte est la seule vérité. Face à ce mensonge renouvelé à chaque représentation, le public compte puisque aucune représentation ne connaît le même public. La spectatrice amusée adopte un large sourire, se penche sur son sac à main laissé à terre, en sort un éventail, l'ambiance s'échauffe.

Le spectacle solide tient sur ce trait. Nous partageons les interrogations des deux comédiens sur le théâtre, sur la nostalgie et sur la puissance opérante de nos adolescences sur nos esprits.

Le théâtre car on y joue aux enfants avec le sérieux des adultes est-il l'antidote à l'assassinat d'une enfance trop vite enterrée mais à préserver?

Isabelle Ronayette, Régis Laroche et Jean Boillot répondent à cette question dans ce spectacle à la fois intimiste et participatif. La pièce est un véritable moment de bonheur, une récréation offerte à nos âmes trop adultes. La fin que l'on ne spoilerait pas est bouleversante.

### **Les Imposteurs**

texte Alexandre Koutchevsky mise en scène Jean Boillot

Crédits Photos Eric Chenal

**11 Gilgamesh Belleville** - à 10H45 - Durée 1H15

# Toute La Culture.

2

## Avignon OFF, notre guide 2019

05 juillet 2019 | PAR David Rofé-Sarfati

*Le Off d'Avignon débute aujourd'hui, vendredi 5 juillet. Avignon vieille ville se transforme en une ville théâtre autour du Festival In et de l'agitation désordonnée du OFF qui propose cette année pas moins de 1592 pièces dont 1134 créations. Il est agréable de se perdre dans cette profusion de spectacles vivants qui réserve au festivalier des bonnes et moins bonnes surprises. Pour vous aider à repérer les pépites, nous avons la liste des nôtres sous la forme d'un tour d'horizon des spectacles rangés déjà vus ou très attendus.*

**1. L'OFF d'Avignon**

Le Off d'Avignon débute aujourd'hui, vendredi 5 juillet. Avignon vieille ville se transforme en une ville théâtre autour du Festival In et de l'agitation désordonnée du OFF qui propose cette année pas moins de 1592 pièces dont 1134 créations. Il est agréable de se perdre dans cette profusion de spectacles vivants qui réserve au festivalier des bonnes et moins bonnes surprises. Pour vous aider à repérer les pépites, nous avons la liste des nôtres sous la forme d'un tour d'horizon des spectacles rangés déjà vus ou très attendus.

2

Dans ce qui pourrait être une salle de classe, le public est installé devant un video-projecteur. Une photo de classe apparait à l'écran. C'est la classe 1987 de Isabelle Ronayette et de Régis Laroche, tous les deux assis parmi nous. Il n'y a pas de plateau à proprement parler sauf que très vite la performance des deux comédiens va faire émerger sous nos pieds le plateau d'une pièce dont nous devenons spectateurs, acteurs et complices. Le dispositif est puissant et la photo de classe convoque en nos pensées nos propres photos de classe.

La discussion et l'échange de souvenirs entre les deux personnages forment une leçon de théâtre et d'acting. Et forment aussi une émouvante prouesse cathartique sur l'enfance, ses traumatismes et ses vertus. Isabelle Ronayette s'adresse à une spectatrice et avec malice lui explique: *mon personnage ne savait pas que j'allais vous parler mais la comédienne que je suis le savait, elle connaît son texte, mais je ne savais pas que ce serait vous !* En un geste toute le théâtre est résumé. Comme l'écrivait déjà Jovet, le théâtre n'est qu'un mensonge consenti par les comédiens et le public tandis que le texte est la seule vérité. Face à ce mensonge renouvelé à chaque représentation, le public compte puisque aucune représentation ne connaît le même public. La spectatrice amusée adopte un large sourire, se penche sur son sac à main laissé à terre, en sort un éventail, l'ambiance s'échauffe.

Le spectacle solide tient sur ce trait. Nous partageons les interrogations des deux comédiens sur le théâtre, sur la nostalgie et sur la puissance opérante de nos adolescences sur nos esprits.

Le théâtre car on y joue aux enfants avec le sérieux des adultes est-il l'antidote à l'assassinat d'une enfance trop vite enterrée mais à préserver?

Isabelle Ronayette, Régis Laroche et Jean Boillot répondent à cette question dans ce spectacle à la fois intimiste et participatif. La pièce est un véritable moment de bonheur, une récréation offerte à nos âmes trop adultes. La fin que l'on ne spoilerait pas est bouleversante.

2

2

2

## Les imposteurs d'Alexandre Koutchevsky par Jean Boillot

3 juin 2019/dans Avignon, Festival, Off/par Dossier de presse



Que sont devenus ces gens sur nos photos de classe ? Isabelle et Régis sont devenus acteurs. En revenant sur leur histoire, ils parcourent leur adolescence, leur métier, leurs illusions et leurs mensonges. Certaines connaissances refont surface par effraction comme la petite brune sur la photo de classe disparue subitement il y a trente ans.

### **Les imposteurs**

**texte Alexandre Koutchevsky**

**mise en scène Jean Boillot**

**avec les comédiens associés du NEST Régis Laroche et Isabelle Ronayette**

**production NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est avec le soutien du Lycée Saint-Exupéry de Fameck ; des Cités scolaires Charlemagne et Hélène Boucher de Thionville ; des Lycées Saint-Pierre Chanel et Colbert de Thionville.**

**Durée • 1h15**

*Off 2019 - 11 Gilgamesh - 5 – 26 JUILLET À 10H45*

*Relâches les 10, 17 et 24*

*Hors les murs – Cité scolaire F.Mistral*



qui projette les titres et puis cette photo de classe qui est la source de tout s'est imposée à nous. Peut-être qu'Alexandre a été influencé par ce dispositif.

Alexandre Koutchevsky. — Oui absolument parce que j'ai pu écrire avec un espace clairement défini. Donc je voyais ce que ça pouvait donner très concrètement. D'où des petites adresses à un spectateur particulier mais qui pouvait être entendu par tout le monde. Des choses comme ça qui sont des appuis très fort pour l'écriture. Connaissant l'espace, ça innerve l'écriture.

Marie Laure Barraud. — Mais malgré tout, tout n'est pas écrit ?

Alexandre Koutchevsky. — Oui et non.

Jean Boillot. — A 99% tout est écrit. Bon sauf que la représentation que vous venez d'avoir Isabelle venait d'apprendre que sa fille avait le bac. Il y a cette possibilité là, laissée par l'écriture de faire un petit point d'improvisation.

Marie Laure Barraud. — Pour le spectateur on a l'impression quand même qu'il y a un grand espace de liberté laissé à l'acteur alors que tout est écrit. Et c'est bien qu'on ait cette impression.

Jean Boillot. — Ca vient certainement des questions que l'on pose au public. Par exemple on pose la question à quelqu'un : Tu fais du théâtre ? Tu en as fait peut-être ? Il y a des gens qui disent « Ouiii... » sans développer, et il y en a d'autres qui développent énormément. C'est touchant au niveau du rapport à l'enfance. Est-ce qu'on est capable de re-convoquer un souvenir d'enfance oui ou non ? Et donc ça donne une instabilité aux représentations, une instabilité pas surplombante mais touchante ? C'est ce qu'on a voulu faire, on donne l'impression de respecter chacun dans son individualité et dans cette somme d'individus qui constitue le public et qui finalement nous constitue puisqu'on est parmi, avec ces assistants. Au lieu de dire public parlons d'assistance.

Marie Laure Barraud. — Qui participe aux aussi au spectacle en train de se faire ?

Jean Boillot. — Exactement. Mais tout simplement.

Marie Laure Barraud. — On sent beaucoup de respect et de délicatesse.

Alexandre Koutchevsky. — Et puis c'est un truc que je déteste. Là ça va ce qu'on demande aux spectateurs. Ils peuvent ne pas répondre d'ailleurs. Il n'y a pas d'imposition. C'est toujours difficile d'imposer quelque chose quand on n'est pas venu pour ça.

Marie Laure Barraud. — Je vous remercie tous les deux. Et je vous souhaite un bel Avignon à ce spectacle qui est vraiment réjouissant, très riche et touchant.

**« LES IMPOSTEURS », THEÂTRE DIDACTIQUE**Posted by [lefilduoff](#) on 17 juillet 2019 · [Laisser un commentaire](#)**LEBRUITDUOFF.COM – 17 juillet 2019****AVIGNON OFF 19. « Les imposteurs » d'Alexandre Koutchevsky – Mise en scène : Jean Boillot – Au 11. Gilgamesh Belleville du 5 au 26 juillet à 10h45 (relâche les 10, 17, 24 juillet) – Durée 1h15**

Et si on se retrouvait dans 30 ans ? Voilà le pitch de ce spectacle mis en scène par Jean Boillot. Pour ce spectacle sur les amis de lycée, quoi de plus naturel que de le jouer dans un lycée. C'est le choix du Gilgamesh que de le proposer dans une salle du lycée Mistral dans le cadre de ce Festival Off d'Avignon. Même si le confort n'est pas optimal sur des chaises d'école et sans clim, l'entrée par la cour nous replonge immédiatement dans nos jeunes années. Assis en cercle, les spectateurs se retrouvent face à une photo d'école, comme celles que nous avons tous, souvent jaunies par le temps et retrouvées après de nombreuses années d'errance au fond d'un carton.

Les deux comédiens, Régis Laroche et Isabelle Ronayette jouent dès le départ le jeu de la fausse proximité afin de faire comprendre ce qui fait qu'on devient comédien sur une scène et le fameux « être » ou « jouer à être ». Tour à tour ils endossent le rôle de cet élève qui se souvient de ses amis et s'imagine ce qu'ils sont devenus. Assurément didactique pour les plus jeunes, le spectacle oscille sans interruption entre narration et apprentissage. C'est peut-être bien là sa faiblesse car, même si le tout fonctionne assez bien sans trop de longueurs on en vient quand même à se demander si de telles propositions doivent sortir des lieux qui leur sont les plus propices, c'est-à-dire les écoles. L'auteur parvient, néanmoins en fin spectacle à réveiller l'intérêt des spectateurs moins jeunes grâce à un petit twist un brin catapulté.

Un agréable moment de théâtre didactique tentant de trouver sa place dans ce Off, qui, malgré le talent des deux comédiens, n'arrive pas totalement à convaincre dans un tel cadre mais qui peut avoir une belle vie au sein d'autres structures plus spécifiques comme les écoles ou des ateliers de formation.

**Pierre Salles***Photo Eric Chenal*

# OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET Découvertes culturelles en PACA

## [VU] OFF19 : Les imposteurs au 11 Gilgamesh Belleville



Nous avons notre billet pour *Les imposteurs* d'Alexandre Koutchevsky, mis en scène par Jean Boillot et nous rejoignons la file d'attente le long du mur du 11 Gilgamesh Belleville, le 11 désormais pour les fidèles, pour un hors-les-murs. 10h45. C'est l'appel. L'accompagnateur nous conduit comme une cohorte scolaire sur les trottoirs pas très loin du théâtre. Nous arrivons au lycée Mistral. C'était donc un retour au lycée, un retour en classe, dans une salle aménagée en bi-frontale. Le vidéo projecteur annonce le « cours » du jour : *Les imposteurs*. Les deux comédiens Régis Laroche et Isabelle Ronayette, assis avec nous de chaque côté, vont assister aux cours ? Pas tout à fait.

Ce n'est pas seulement un retour en classe maintenant. C'est un retour à la photo de la classe de seconde de la comédienne. En 1986, elle a 15 ans. Elle est dyslexique. Elle nous présente quelques camarades de classe : Bernard le beau gosse dont les filles sont amoureuses, Sophie qui voudra faire théâtre et qui l'entraînera inconsciemment vers cette voie, Alice Molina dont on se souvient aussi particulièrement. Il y a aussi Mme Moutu, la prof de latin qui fait l'atelier théâtre. Le dialogue s'installe sur un ton direct, authentique entre les deux comédiens qui y incluent par moment des spectateurs. On trouve que les prénoms ont vieillis. On se souvient aussi que, même si Bernard a décidé d'arrêter le théâtre, Isabelle Renayette (Petite cabane à outils) va suivre la recommandation de sa grand-mère : « Va où le vent t'appelle ! » et continuer le théâtre, devenir comédienne et exister plus que vivre, c'est-à-dire vivre pleinement, « une vie plus claire que celle de tous les jours », une vie avec le regard, la parole et le geste les trois piliers pour une définition du théâtre et de l'être humain.

Une autre photo de classe fictive apparaît, celle des âmes de personnages à qui chacun des deux comédiens ont prêté leur vie pour quelques heures au cours de leur carrière. Ils les citent tous mais oublient de se citer eux-mêmes car c'est, sur le moment même, leur propre personnage qu'ils interprètent. Cette nouvelle photo de classe des personnages qu'ils ont joué à être conserve, comme la première photo de classe, des saveurs de l'enfance. Les deux comédiens n'ont pas voulu désapprendre à jouer ? Chaque personnage est gardé comme un fragment d'enfance. Il faut savoir prêter l'oreille au personnage pour le réentendre. Il faut aussi retenir que c'est le personnage qui demande à réapparaître.

Sur la scène, un jeu s'installe. Les comédiens peuvent rejouer le début de la pièce en changeant les rôles. Régis joue Isabelle et Isabelle joue Régis. On rejoue mais on dévie aussi. On complète aussi et on ajoute aussi. Le jeu s'interrompt car Isabelle reste Isabelle et Régis reste Régis.

L'image de *La classe morte* de Tadeusz Kantor qui semble avoir été fondatrice réapparaît. Régis prend sur son dos une jeune spectatrice, la porte inerte, morte sur ses épaules et s'arrête à la lumière et à l'ombre qui apparaît au mur. L'image représente le théâtre, un antidote pour éviter d'avoir son enfance assassinée sur son dos.

Un entracte s'installe naturellement en plein spectacle. On joue l'entracte. Les comédiens nous offrent un verre d'eau. Les spectateurs confondent : cet entracte est dans la vie. Cet entracte est dans le spectacle. La vie et le théâtre se confondent, se mêlent, se répondent, dialoguent. Le théâtre, c'est aussi la générosité simple de ces comédiens qui offrent de l'eau au milieu du public.

Les personnages demandent à réapparaître. Sigismond, le prince enfermé dans une tour du château dans *La vie est un songe* de Pedro Calderon de la Barca revient subitement pour nous comme il est revenu dans un théâtre proche de Paris, il y a quelques années pour Régis. Alors qu'il vit un lourd problème relationnel avec son père (la vie est plus que proche du théâtre parfois), il reste en scène sans voix devant Thierry, le roi Basile, père du Sigismond qu'il doit jouer. Il ne sait plus son texte et s'écroule. Il ne sait plus son texte à moins que ce ne soit l'inverse. Ce sont les spectateurs, qui ne se sont pas forcément rendu compte de ce qui se passait qui ont raison : il le sait trop bien et il le leur a, malgré lui, donné à entendre, à voir, à comprendre.

Isabelle replonge dans ses souvenirs de la classe de seconde qui réapparaissent derrière la bouille d'Alice Molina, une copine en haut à droite de la photo. Si les personnages de théâtre réapparaissent parfois, Alice Molina a disparu subitement de la classe, de la ville, des fréquentations au décès accidentel de ses deux parents en cours d'année. Elle reste sur la photo.

Régis accueille pendant la répétition de la pièce *Les imposteurs* une femme qui vient visiter le théâtre et en profite pour assister aux répétitions. Elle reviendra encore à la générale, puis encore après revoir la pièce. Incroyable, elle se présente un jour à Isabelle comme Alice Molina, la jeune fille qui a disparu et dont Isabelle n'a plus jamais eu de nouvelles. Le personnage d'Isabelle Molina a réapparu et a rappelé Isabelle Molina elle-même. Le théâtre flirte avec le réel étrangement et la vérité dépasse la fiction parfois.

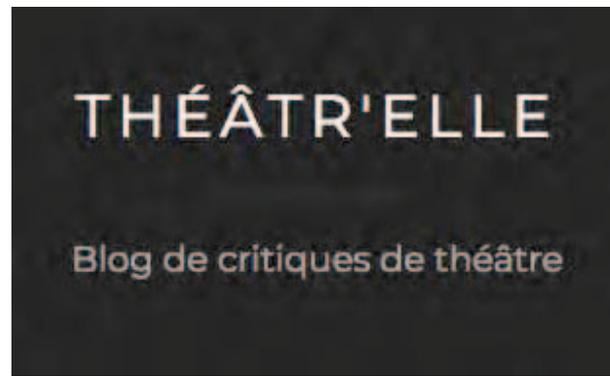
La mère d'Isabelle, spectatrice à son tour de la pièce, tient toutefois à corriger sa fille sur un détail de la pièce. Ta dyslexie te trompe : la bouille en haut à droite de la photo ne s'appelle pas Alice Molina mais Gladys Molina. Cette spectatrice, usurpatrice, est démasquée. C'était une imposture. Au théâtre, il y a des histoires. *Les imposteurs* en rapportent des très belles.

Les spectateurs ne sont-ils pas tous aussi un peu des imposteurs ?

Daniel Le Beuan

Visuel : *Les imposteurs* ©Eric Chenal





# LES IMPOSTEURS – A. Koutchevsky – MES J. Boillot – Festival Avignon OFF 19

14 juillet 2019 / verobeno



## Viens, voir les comédiens...

Le public pénètre dans une salle de collège à Avignon. Des chaises installées en demi-cercle, un vidéo-projecteur posé sur le sol. Parmi les spectateurs, deux comédiens. Elle, c'est Isabelle Ronayette. Elle affiche une photo de classe. Elle date de 1985 quand Isabelle Ronayette était au lycée. Elle raconte : son enfance, le lycée, ses camarades, ce cours de théâtre auquel elle s'est inscrite parce qu'il y avait le beau gosse du lycée. Lui, c'est Régis Laroche il est installé dans le public, il intervient, il interpelle.

Mi-spectacle mi-conférence sur le métier de comédien, Les imposteurs se veut une interrogation sur le métier de comédien, la frontière toujours friable entre réalité et fiction, mensonge et vérité. Isabelle Ronayette et Régis Laroche jouent-ils ce samedi matin ou nous présentent-ils seulement quelques aspects de leur métier ? Est-ce un cours de théâtre ? Un aparté inopiné avec deux comédiens ? Une imposture ?

Le propos est intéressant mais je m'interroge sur la forme et son utilité : si les jeunes adolescents présents dans la salle étaient toute ouïe, quelle est la limite de cet exercice en dehors d'un cercle scolaire ? Deux jours après il ne me reste plus grand chose de cet aparté, alors que, deux ans après, je garde un souvenir encore présent de [La vie trépidante de Laura Wilson](#) avec les mêmes comédiens du NEST, qui excellent dans un théâtre de fiction. Ici, malgré le twist final, pertinent, percutant, je ne suis pas sûre que cette forme ait toute sa place en dehors d'une application scolaire.



*Les imposteurs d'Alexandre Koutchevsky*

*Mise en scène Jean Boillot*

*Avec Isabelle Renoyette et Régis Laroche*

*Festival d'Avignon OFF 19 tous les jours à 10h45*

*Le [11 Gilgamesh](#), Réservations au 04 90 89 82 63*

## Les Imposteurs



**Spectacle produit par le CDN transfrontalier Thionville - Grand Est (57) vu au Lycée Mistral (11. Gilgamesh Belleville) le 13 juillet à 10H45 dans le cadre d'Avignon OFF 2019. Du 6 au 26 juillet, (relâches : 10, 17, 24).**

**Metteur en scène :** Jean Boillot

**Comédien.nes :** Régis Laroche et Isabelle Ronayette

**Genre :** Théâtre - Tout public (à partir de 12 ans) - **Durée :** 1H15

*Le temps d'une heure, le public redevient une classe. Celle-ci est menée en rang dans la salle d'une Cour d'école (le Lycée Mistral). Les élèves que nous sommes s'assoient sur des chaises autour d'une « scène de classe » : le bureau et la chaise d'un prof sont tourné(e)s vers nous. Le jeu est de trouver l'imposteur.*

Sommes-nous les élèves imposteurs ? Est-ce la comédienne assise parmi nous ? Le comédien qui joue son rôle ? Nous sommes tous et toutes un peu imposteurs. Au théâtre, on « joue à être » et être comédien.ne c'est mentir temporairement sur son identité.

Régis Laroche et Isabelle Ronayette (dont le patronyme signifie « La petite cabane à outils ») nous font des confidences sur leur vie. J'aime les définitions qu'elle donne du théâtre et son rapport au jeu.

J'aime leur tract : c'est un masque « pour se cacher dans la foule ». Et j'apprécie leur façon de concevoir le théâtre et de nous le dire. J'aime la mise en abyme du théâtre pour en découvrir les dessous. C'est touchant, on rigole et on nous sert de l'eau.

Je passe un bon moment, sans que la pièce ne m'atteigne en profondeur. Je retiens quand même une de leurs répliques : « [Avec le théâtre on vit] pleinement comme on ne pourra jamais le faire dans la vie ».

# RADIO / TV / WEB



## FRANCE 3 GRAND EST

### Reportage sur « Les Imposteurs » de Jean Boillot

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/emissions/jt-local-1920-metz> (JT Local 19-20 - Metz. Diffusion le 17 avril 2018)



## SZENIK.EU

magazine video des spectacles du Grand Est transfrontalier

### Annnonce du spectacle

[https://www.szenik.eu/fr/Festivals/La\\_semaine\\_EXTRA-00356](https://www.szenik.eu/fr/Festivals/La_semaine_EXTRA-00356)

### Interview avec Jean Boillot

<https://www.youtube.com/watch?v=3eX7XuFgl3o>



## ZIGZAG, LE MAGAZINE CULTUREL MENSUEL RÉGION GRAND EST

### Reportage sur le spectacle dans le cadre du festival Semaine Extra

Diffusion :

Canal32, le 23 avril 2018 à 17h45

Mirabelle Tv, le 24 avril 2018 à 19h30

Alsace 20, le 26 avril 2018 à 18h

Vosges Télévision, le 27 avril 2018 à 19h30



## RCF JERICO MOSELLE

Interview de Thierry Georges avec les comédiens Régis Laroche et Isabelle Ronayette (diffusion le 19 mars 2018)

## RENSEIGNEMENTS & INVITATIONS

**NEST**, CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

### Site du Théâtre en Bois

15 route de Manom à **Thionville**

tél + 33 (0)3 82 82 14 92 / [infos@nest-theatre.fr](mailto:infos@nest-theatre.fr)

## CONTACT PRESSE

Nastia Zobnina - [nastiazobnina@nest-theatre.fr](mailto:nastiazobnina@nest-theatre.fr) / +33 (0)3.82.54.70.42

**nord est**  
théâtre

**NEST, Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est**  
direction Jean Boillot  
15 route de Manom 57100 Thionville  
+33 (0)3 82 82 14 92 | [nest-theatre.fr](http://nest-theatre.fr)